

MONTPELLIER 15 | 23 OCTOBRE 2021

# CINEMED

43<sup>e</sup> FESTIVAL CINÉMA MÉDITERRANÉEN

CINEMED MEETINGS

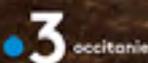
19-21 OCTOBRE 2021

    [cinemed.tm.fr](http://cinemed.tm.fr)



arte

Midi Libre



Télérama



TITRAFILM



DOUBLAGE, SOUS-TITRAGE  
POST-PRODUCTION AUDIO  
MIXAGE CENTRALISÉ 2.0  
DOLBY ATMOS®  
MASTERING ET QC  
LIVRABLES  
ARCHIVAGE DE DONNÉES

Pour

Producteurs, Distributeurs  
Agents de vente, Festivals  
Diffuseurs, Plateformes  
Réseaux sociaux, Entreprises

EMOTION IN MOTION  
SINCE 1933

*Titrafilm.com*

## Cinemed Meetings 2021 - 43<sup>e</sup> CINEMED

Cinemed Meetings est le rendez-vous des professionnels  
attentifs aux problématiques de production de l'aire méditerranéenne.

### Sommaire

<b>31<sup>e</sup> BOURSE D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT</b> .....	<b>2</b>
LES PROJETS RÉALISÉS DEPUIS 2010 .....	3
LES PRIX.....	4
LE JURY.....	5
AÏCHA de Mehdi M. Barsaoui (Tunisie/France) .....	6
BREAKFAST, LUNCH, AND DINNER de Mohamed Samir (Égypte/France) .....	8
CHER TARKOVSKI de Firas Khoury (Tunisie) .....	10
EL PORTERO d'Aurel (France/Espagne) .....	12
LES FANTÔMES de Jonathan Millet (France/Belgique) .....	14
L'HÉRITIER DES SECRETS de Mohamed Nadif (Maroc/Canada) .....	16
IA de Ketiv Machavariani (Géorgie) .....	18
IT'S A SAD AND BEAUTIFUL WORLD de Cyril Aris (Liban/France/Allemagne).....	20
LA NUIT DES REINES de Valentin Noujaïm (France/Italie).....	22
LE RAÏS DE PALERME de Julien Paolini (France/Italie).....	24
LE RÊVE M'A TRAHİ de Mohammad Shaikhow (France) .....	26
TERRE DE VENGEANCE d'Anis Djaad (Algérie/France).....	28
TERRE PROMISE d'Inbar Horesh (Israël).....	30
UN HOMME SUR UN PONT de David Martín de los Santos (Espagne) .....	32
<b>DU COURT AU LONG</b> .....	<b>34</b>
LES PRIX.....	34
LE JURY.....	35
AISHA CAN'T FLY ANYMORE de Morad Mostafa (Égypte) .....	36
BEE'S BUZZ de Vajiko Chachkhiani (Géorgie) .....	36
DON'T LET ME DIE d'Andrei Epure (Roumanie).....	37
HEPARIN KILLER de Serhat Karaaslan (Turquie).....	37
INTRA MONTES d'Alberto Diana (Italie) .....	38
SALTO de Nuno Baltazar (Portugal) .....	38
SPRING CLEANING de Marija Apcevska (Macédoine du Nord) .....	39
ZINEB, REINE DU DESASTRE de Khalil Cherti (France).....	39
<b>PROJETS D'OCCITANIE</b> .....	<b>40</b>
C'EST DUR LA VIE D'UN PORC de Christy Whaibe (Liban/France) .....	40
L'ÎLE VORACE de Clémentine Carrié (France) .....	41
LES MÉDUSES d'Enya Challal (France) .....	41
NOLI ME TANGERE de Marine Beauguion (France).....	42
SANS SYMPTÔME APPARENT de Cécile Dubost (France) .....	42
<b>TALENTS EN COURT</b> .....	<b>43</b>
ÉLOÏSE ET VINCENT de Juliana Crévassol.....	44
LA FRAPPE d'Arnaud Jabouin .....	44
LES MAINS NOIRES de Benoît Matharan .....	45
VÉNUS de Mélanie Dagnet .....	45
<b>LES RENCONTRES</b> .....	<b>46</b>
STRUCTURATION ET ÉCONOMIES DES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION EN OCCITANIE.....	46
RENCONTRE DES FESTIVALS DE CINÉMA DE LA RÉGION OCCITANIE.....	46
ACTUALITÉ DES NOUVELLES AIDES À LA CRÉATION ET À LA DIFFUSION.....	47
TABLE RONDE SUR LES LIENS ENTRE EXPLOITATION ET FESTIVAL .....	47
FILM EN FABRICATION.....	48

## 31<sup>e</sup> BOURSE D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT

CINEMED décerne depuis 1991 des Bourses d'Aide au Développement pour des projets de longs métrages de fiction.

Pour l'édition 2021, 14 projets de longs métrages de fiction issus de 12 pays du bassin méditerranéen ont été sélectionnés et seront soutenus par leurs réalisateurs/réalisatrices et producteurs/productrices les mardi 19 et mercredi 20 octobre 2021 devant un jury de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel.

Les soutenances sont ouvertes à tous les professionnels accrédités. Certains pitches pourront avoir lieu en visio-conférence. À l'issue de ces consultations, le jury désignera les lauréats.

**La remise des Prix aura lieu le mercredi 20 octobre à 18h / Corum - Espace Joffre 1**

### Liste des 14 projets sélectionnés :

AÏCHA de Mehdi M. Barsaoui - Marc Irmer, producteur, Dolce Vita films (Tunisie/France).....	6
BREAKFAST, LUNCH, AND DINNER de Mohamed Samir - Marwa Abdalla, prod., DayDream Art Production (Égypte/France)..	8
CHER TARKOVSKI de Firas Khoury (Palestine) - Asma Chiboub, productrice, Atlas Vision (Tunisie).....	10
EL PORTERO de Aurel - Serge Lalou, producteur, Les Films d'Ici Méditerranée (France/Espagne) .....	12
LES FANTÔMES de Jonathan Millet - Pauline Seigland, productrice, Films Grand Huit (France/Belgique) .....	14
L'HÉRITIER DES SECRETS de Mohamed Nadif, réalisateur et producteur, Awman Productions (Maroc/Canada) ..	16
IA de Keti Machavariani - Nato Sikharulidze, productrice, Terra Incognita Films (Géorgie).....	18
IT'S A SAD AND BEAUTIFUL WORLD de Cyril Aris - Georges Schoucair, producteur, About Productions (Liban/Fr./ALL)..	20
LA NUIT DES REINES de Valentin Noujaïm - Edyta Janczak-Hiriart, productrice, Kometa Films (France/Italie)..	22
LE RAÏS DE PALERME de Julien Paolini, réalisateur - Syrus Shahidi, producteur, La Réserve (France/Italie).....	24
LE RÊVE M'A TRAHİ de Mohammad Shaikhow (Syrie) - Camille Laemlé, productrice, Les Films d'Ici (France)...	26
TERRE DE VENGEANCE de Anis Djaad - Jean-François Catton, producteur, Praxis Films (Algérie/France).....	28
TERRE PROMISE de Inbar Horesh - Alona Refua, productrice, Green Productions (Israël) .....	30
UN HOMME SUR UN PONT de David Martin de los Santos - Andrea Gautier, prod., Smiz & Pixel (Espagne) .....	32

## LES PROJETS RÉALISÉS DEPUIS 2010

**DEPUIS 1991 : 103 projets de fiction aidés dont 45 films réalisés, plus de 600 000 € d'aides attribuées**

Grâce à cette action de soutien, de nombreux films ont pu être réalisés. Ils enrichissent, par leur sujet et leur traitement, les représentations culturelles de la Méditerranée.

### BAD 2010

*Je vous ai compris* (France) de Franck Chiche, présenté au 34<sup>e</sup> Cinemed - *Samir dans la poussière* de Mohamed Ouzine (France/Algérie), présenté au 38<sup>e</sup> Cinemed - *Adiós Carmen* (Maroc/Belgique/Émirats) de Mohamed Amin Benamraoui, présenté au 36<sup>e</sup> Cinemed - *Asfour* (Liban/Émirats) de Fouad Alaywan - *La Dernière Fois que j'ai vu Macao* (Portugal/France) de João Pedro Rodrigues - *L'Enfant du Sahara* (Maroc/France/Italie) de Laurent Merlin - *Les Impeccables* (Turquie) de Daniel Matin, présenté au 37<sup>e</sup> Cinemed

### BAD 2011

*La Prunelle de mes yeux* (France/Turquie) de Hakki Kurtulus, présenté au 36<sup>e</sup> Cinemed - *L'Insoumise* (Belgique/Maroc) de Jawad Rhalib - *Le Pont du bout du monde* (Croatie/France/Serbie/Bosnie Herzégovine) de Melik Saraçoglu et Branco Istvancic - *Ali, la chèvre et Ibrahim* (Égypte) de Sherif El Bendary, présenté au 39<sup>e</sup> Cinemed - *Khibula* (Géorgie/France/Allemagne) de George Ovashvili - *Celle qui vivra* (France/Algérie) d'Amor Hakkar - *L'Arbitre* (Italie) de Paolo Zucca, présenté au 35<sup>e</sup> Cinemed - *Si le vent tombe* (France) de Nora Martirosyan, présenté au 42<sup>e</sup> Cinemed

### BAD 2012

*Les Mémoires du vent* (Turquie/Arménie/Géorgie/France) d'Özcan Alper - *Thala mon amour* (Tunisie) de Medhi Himli - *TazzeKa* (France/Maroc) de Jean Philippe Gaud présenté au 39<sup>e</sup> Cinemed - *Alger by Night* (Algérie) de Yanis Koussim - *Les Femmes du pavillon J* (Maroc) de Mohamed Nadif - *Josep* (France) d'Aurel

### BAD 2013

*La Folie* (Turquie/France/Allemagne) d'Emin Alper - *Corniche Kennedy* (France) de Dominique Cabrera, présenté au 39<sup>e</sup> Cinemed - *Banat* (Italie/Roumanie/Bulgarie/Macédoine du Nord) d'Adriano Valerio - *L'Île* (Maroc/Espagne) d'Ahmed Boulane

### BAD 2014

*Une famille heureuse* (Géorgie/France) de Nana Ekvimishvili - *Dédé* (Géorgie) de Mariam Khatchvani, présenté au 39<sup>e</sup> Cinemed - *Tailor* (Grèce/Allemagne/Belgique) de Sonia Liza Kenterman - *Tramontane* (Liban/France/Qatar/Émirats arabes unis) de Vatche Boulghourjian, présenté au 38<sup>e</sup> Cinemed

### BAD 2015

*En attendant les hirondelles* de Karim Moussaoui, sélectionné à Cannes Un Certain Regard, présenté au 39<sup>e</sup> Cinemed - *Eté 1993* (Espagne) de Carla Simon - *Sibel* (France/Allemagne/Luxembourg/Turquie) de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, présenté au 40<sup>e</sup> Cinemed - *Un fils* (Tunisie/France) de Mehdi M. Barsaoui, présenté au 41<sup>e</sup> Cinemed - *L'Été, l'éternité* (France) d'Emilie Aussel - *La Mort d'Omar* (Géorgie) d'Ioseb Bliadze

### BAD 2016

*Les Météorites* (France) de Romain Laguna, présenté au 40<sup>e</sup> Cinemed - *The Man Who Bought The Moon* (Italie/France) de Paolo Zucca - *What a Country!* (Croatie/Slovénie/Allemagne/France) de Vinko Bresan

### BAD 2017

*Zuhal* (Allemagne/Turquie) de Nazli Elif Durlu - *Ghosts* (Turquie/France) d'Azra Okyay

### BAD 2018

*Sème le vent* (Italie) de Danilo Caputo, présenté au 42<sup>e</sup> Cinemed - *Costa Brava, Lebanon* (Liban/France/Espagne/Suède/Danemark/Norvège) de Mounia Akl, présenté au 43<sup>e</sup> Cinemed

## LES PRIX



Une bourse de 8 000 € dotée par le Centre National du Cinéma et de l'image animée et 2 500 € en prestations de services dans le cadre de la post-production son du projet sélectionné dotés par Titra Film



Une bourse de 4 000 € dotée par la Région Occitanie / Pyrénées -Méditerranée et 5 000 € en prestations de services, dans le cadre d'une post-production (étalonnage + laboratoire) du projet sélectionné, dotée par French Kiss Studio (image) et Saraband (son)



Une résidence d'écriture offerte par le Centre des écritures cinématographiques du Moulin d'Andé



Une bourse de 8 000 € dotée par le Centre national du Cinéma et de l'image animée et 2 500 € en prestations de services dans le cadre de la post-production son dotées par Titra Film attribuée au projet :

**Comme un arbre amputé** de Tunç Davut, réalisateur et Moslah Kraïem, producteur, Tekhne Film (Turquie/Serbie)

Une bourse de 4 000 € dotée par la Région Occitanie et 5 000 € en prestations de services dans le cadre d'une post-production dotée par French Kiss studio et Saraband ainsi que la résidence d'écritures offerte par le Centre des écritures cinématographiques du Moulin d'Andé attribuée au projet :

**Un huitième** de Khedija Lemkecher, réalisatrice et Moslah Kraïem, producteur, Cercina Films (Tunisie)



Traduction assurée par



## LE JURY



**Georges Goldenstern**, Président du jury – Directeur de la Cinéfondation-festival de Cannes

Après avoir dirigé l'Unité Cinéma d'Arte, Georges Goldenstern a rejoint la Cinéfondation, une initiative créée en 1998 par le festival de Cannes en faveur des nouvelles générations de cinéastes. Loin de la masse des films en compétition officielle, la section cherche à repérer les futurs créateurs novateurs et non formatés, tant dans la forme que le fond, à travers trois axes : la Sélection de films d'étudiants, l'Atelier et la Résidence.



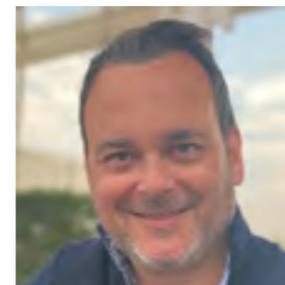
**Catherine Bizern** – Directrice artistique du CÉCI Moulin d'Andé

Après les Rencontres du cinéma documentaire en Seine Saint-Denis, elle dirige le festival international du film EntreVues à Belfort de 2006 à 2012. Elle collabore ensuite à différentes manifestations dont le festival International du film de Locarno, Cinéma du Québec à Paris, Le Jour le plus Court et Côté Court à Pantin. Depuis 2000, elle mène en parallèle une activité de productrice indépendante et de consultante en écritures cinématographiques et intervient dans différentes formations. Depuis septembre 2018, elle est déléguée générale et directrice artistique du festival Cinéma du Réel et assure également la direction artistique du Centre des Écritures Cinématographiques au Moulin d'Andé.



**Gabrielle Dumon** – Productrice, Le Bureau

Après un double master et une douzaine de films en tant que scripte, Gabrielle Dumon est recrutée par ACE, un prestigieux réseau de producteurs européens. En 7 ans, elle travaille auprès de 130 producteurs sur plus de 400 films internationaux. En 2008, elle rejoint la société de production Le Bureau, basée à Paris et à Londres. Nommée associée en 2011, Gabrielle produit ses propres projets depuis 2014, dont *Sky* (Tiff 2015), *Tramontane* (SIC, Cannes, Cinemed 2016), *Sollers Point* (San Sebastian 2017), *We Are From There* (Rotterdam 2020, Cinemed 2021) *Digger, Pari* (Berlin Panorama 2020) et *After Love* (SIC, Cannes 2020).



**Michel Merkt** – Consultant

Membre de l'Académie des Oscars, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre du Mérite Culturel monégasque, Michel Merkt a quitté la production en 2019 pour devenir consultant pour des festivals, ainsi que des entités publiques et privées. Il a travaillé sur plus de 100 films et a été récompensé par le prix Variety de meilleur producteur créatif de l'année ou encore le Léopard d'or Prix Raimundo Rezzonico du meilleur producteur indépendant. Parmi les films auxquels il a participé, on peut citer, *Maps to the Stars* de David Cronenberg, *Elle* de Paul Verhoeven, *Les Frères Sisters* de Jacques Audiard ou *Ma vie avec John F. Donovan* de Xavier Dolan.

**AÏCHA**

(Tunisie/France)

**SYNOPSIS**

Aya, trentenaire tunisienne, vit à Tozeur, ville du sud tunisien, aux portes du désert. Elle cumule différents postes dans l'hôtellerie pour gagner sa vie. Entre diktats sociaux, pressions familiales et désillusions, Aya n'est pas la fille la plus heureuse du monde. Un jour, un malheur s'abat sur elle. Aya ne le sait pas encore mais ça sera la plus belle chose qui lui soit jamais arrivée. Une occasion inespérée pour cette jeune femme de repartir à zéro, de tout recommencer. De quoi est-on capable pour être libre ? Jusqu'où pouvons-nous aller pour nous affranchir de notre passé ? Aya ne sera plus jamais la même personne.

*Aya, a thirty-something Tunisian woman, lives in Tozeur, a city in Southern Tunisia, at the gateway to the desert. To earn a living, she holds multiple jobs in the hotel industry. Between social dictates, family pressures and disillusionment, Aya is not the happiest girl in the world. One day, misfortune befalls her. Aya doesn't know it yet but it will be the most beautiful thing that has ever happened to her. It's an unexpected opportunity for this young woman to start from scratch, to start her life all over again. What are we capable of in order to be free? How far can we go to break free from our past? Aya will never be the same person again.*

**NOTE D'INTENTION**

Faut-il mourir pour être libre en Tunisie ? Mourir serait-il devenu l'ultime recours pour pouvoir s'émanciper ? À l'origine de ces questions, un fait divers qui a secoué l'opinion publique en Tunisie en 2019. Une fille qui a miraculeusement survécu à un accident de bus décide de se faire passer pour morte auprès de sa famille. Ce fait divers m'a profondément marqué alors que j'étais en tournée promotionnelle de mon premier long métrage *Un fils*. J'ai trouvé le courage de cette fille exemplaire. Tout plaquer du jour au lendemain, entamer la vie dont elle a toujours rêvé, en laissant derrière elle son passé, ses failles, ses blessures... C'était fascinant, héroïque et profondément triste à la fois.

Ce fait divers me hantait, c'était devenu presque obsessionnel. Je voulais comprendre comment pouvait-on arriver à tant de désespoir... Comment, dans un pays où l'on obéit corps et âme à ses parents, dans un pays qui sacralise l'autorité parentale, peut-on infliger une telle souffrance à ses parents ? Comment peut-on en arriver là ? C'est en tentant de répondre à ses questions qu'a commencé à germer en moi l'idée de *Aïcha*.

En me plongeant dans ce personnage féminin afin de comprendre ses motivations, sa quête d'émancipation et d'affranchissement, la réalité du pays m'a très vite rattrapé. Entre frustration, injustice sociale, violence familiale, diktats sociaux et religieux, le destin brisé de cette jeune femme m'a bouleversé. Elle avait presque mon âge et je ne pouvais pas ne pas m'identifier à elle. Nous avons les mêmes rêves, nous partageons le même pays, la même culture, nous aspirions tous les deux à un meilleur avenir après la chute de Ben Ali, mais force est de constater que la Tunisie n'offrait pas les mêmes chances à ses concitoyens. Ce personnage représentait à lui seul cette jeunesse tunisienne souvent brimée, qu'on bernait, à qui on coupait les ailes, à qui on avait déjà écrit le destin. Une jeunesse qui avait des rêves plein la tête, obligée à se soumettre aux différentes pressions qu'exerce sur elle la société : sociale, familiale et religieuse. Derrière donc cette belle vitrine qui fait de la Tunisie un des pays les plus modernes et libres du monde arabe, se cache une face complexe, pleine de paradoxes et de contradictions et cette face obscure de mon pays m'intéressait car elle reflétait le malaise que vivait cette génération, ma génération. Ce personnage ne me quittait pas, il m'accompagnait là où j'allais. Je ne savais pas encore que je voulais en faire un film jusqu'au jour où j'apprends que j'allais devenir père pour la première fois, d'une petite fille... Un parallèle s'est créé. Je me suis tout de suite projeté même si l'environnement dans lequel baigne ma fille et celui d'Aya sont complètement différents mais de nombreuses questions sont venues hanter mon quotidien. Et si un jour je n'arrivais pas à assurer mes fonctions de père, à protéger ma fille, à lui offrir un environnement sain et serein ? Et si un jour j'échouais ? Et si ma fille m'infligeait ce qu'Aya a infligé à ses parents ? C'est en me posant toutes ces questions que l'envie de faire ce film s'est imposée à moi. Je me suis permis beaucoup de liberté par rapport au fait divers d'origine car retranscrire un simple vécu ne m'intéressait pas vraiment. Ce qui m'intéressait plutôt c'est ce voyage initiatique qu'entreprend mon personnage principal. *Aïcha* sera l'histoire d'un déclin, d'une reconstruction, d'une révélation. Ces moments charnières dans une vie où l'on décide de s'affranchir de son passé, de ses maux, de ses failles. [...] Il est évident que le thème central de ce film sera ce voyage initiatique qu'entreprend mon personnage principal à la découverte d'elle-même mais plusieurs autres thèmes seront en filigrane : la place de la femme dans la société, la corruption de la police, l'injustice sociale, la Loi de l'Omerta, les tabous de la société tunisienne, les violences familiales encore malheureusement trop tues... Un moyen pour moi de confronter la Tunisie qui se vante d'être une des sociétés les plus modernes du monde arabo-musulman à ses paradoxes et à ses tabous. [...]

**Réalisateur :**

Mehdi M. Barsaoui  
mehdi.barsaoui@yahoo.fr  
+216 219 851 50

**Producteur :**

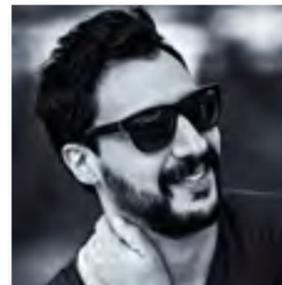
Marc Irmer  
Dolce Vita Films (France)  
marc@dolcevita-films.com  
+33 6 24 81 63 88

**Présentation :**

Mardi 19 octobre à 10h  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 933 000 €

Habib Attia  
CinéTéléfilms (Tunisie)

**RÉALISATEUR : Mehdi M. Barsaoui****BIOGRAPHIE**

Né en 1984 à Tunis, Mehdi est diplômé de l'institut supérieur des arts multimédias de Tunis, en montage. Il part ensuite en Italie pour compléter sa formation et sort diplômé du DAMS de Bologne. Il a réalisé trois courts métrages, remarqués et primés dans plusieurs festivals internationaux. Son premier long métrage *Un fils*, lauréat de la Bourse d'aide au développement du Cinemed 2015, entame sa carrière internationale en sélection officielle à la 76<sup>ème</sup> édition de la Mostra de Venise où il est doublement récompensé. Distribué dans une vingtaine de pays et multi-primé à l'international, le film décroche le premier César pour un film tunisien. Mehdi travaille actuellement sur son deuxième long métrage de fiction.

**FILMOGRAPHIE**

2010 *À ma place* (CM)  
2014 *Bobby* (CM)  
2016 *On est bien comme ça* (CM)  
2016 *35 MM* (CM)  
2019 *Un fils* (LM)

**PRODUCTEUR : Marc Irmer****BIOGRAPHIE**

Marc Irmer est un producteur français actif depuis 20 ans dans le développement de (co) productions françaises et internationales. Sa société Dolce Vita Films a produit plus de 15 longs métrages, tous sortis en salles en France. Ses crédits incluent le succès international *Le Cauchemar de Darwin* d'Hubert Sauper, *Témoin indésirable*, *Impunité* et prochainement *Jungle rouge* de Juan Lozano, ainsi que *Sunrise* et *Slam* de Partho Sen Gupta. Sa dernière production, *Un fils* de Mehdi Barsaoui, a été présenté à Venise en 2019 et a valu le César du meilleur acteur à Sami Bouajila.

**FILMOGRAPHIE**

2004 *Le Cauchemar de Darwin* (DOC) Hubert Sauper  
2006 *De particulier à particulier* (LM) Brice Cauvin  
2008 *Témoin indésirable* (DOC) Juan José Lozano  
2009 *Commis d'office* (LM) Hannelore Cayre  
2010 *Impunité* (DOC) Juan José Lozano  
2013 *Héritages* (DOC) Philippe Aractingi  
2014 *Sunrise* (LM) Partho Sen-Gupta  
2018 *Slam* (LM) Partho Sen-Gupta  
2019 *Un fils* (LM) Mehdi M. Barsaoui

**BREAKFAST, LUNCH, AND DINNER**

(Égypte/France)

**SYNOPSIS**

Une mère de 70 ans veille jalousement sur son fils de 45 ans qui n'a jamais quitté la maison. À l'approche de la mort, elle doit décider entre accompagner ce gros bébé vers l'autonomie ou le garder dans son giron jusqu'au bout et le laisser seul et démuné.

*The 70-year-old mother must overcome her obsession with her 45-year-old son who never left home. Before she dies, will she help her overgrown infant quickly grow or keep devouring him till she dies to leave him utterly useless and helpless.*

**NOTE D'INTENTION**

*Breakfast, Lunch, and Dinner* met en scène une famille de classe sociale moyenne dans un État autoritaire moderne. Le film se concentre sur la figure de la mère. Elle déguise son autorité tyrannique sous la forme de l'amour, usant de sa dévotion et de son excès d'attention pour retirer à sa progéniture toute volonté et tout pouvoir d'action. En le maintenant craintif et dépendant, elle l'empêche de s'épanouir en tant qu'être autonome. Moi-même, témoin de l'échec de la Révolution, j'ai conscience du rôle majeur joué par la structure des familles de classe moyenne à laquelle j'appartiens, dans l'échec déplorable de ce mouvement. Cette structure familiale a toujours été utilisée sournoisement par l'État pour inculquer la peur et le sentiment de culpabilité dans la jeunesse. Elle réprime toute étincelle de rébellion susceptible de naître au sein du foyer afin qu'elle ne se diffuse pas à l'extérieur. En centrant le film sur la représentation de la cellule familiale (au lieu du Léviathan que constitue le système social et politique), j'essaie de trouver une explication sur la façon dont cette autorité corrompue a pu profondément s'enraciner dans chaque coin de la société. Ces familles, obsédées par les possessions matérielles et soumises à une autorité corrompue, finissent par former une société qui produit soit des tyrans soit des individus effrayés et pleutres.

**À propos de la mère**

En Égypte, la famille est une entité sacrée, dominée par la mère. Son autorité se reflète socialement, religieusement et politiquement. Chaque femme, à partir du moment où elle a un enfant, est appelée « Um », c'est à dire mère de... Ici c'est Um Tamer, la mère de Tamer. À travers le personnage d'Um Tamer, j'expose le phénomène consternant que j'ai observé en Égypte où de nombreuses personnes entretiennent, vis-à-vis de leurs oppresseurs, des liens de dépendance voire d'amour. La mère crée une faiblesse et devient la seule à y remédier. Les questions suivantes guident mon approche : Trop de sécurité et d'amour peuvent-ils s'avérer corrupteurs et destructeurs ? Si la tyrannie retire la volonté propre des êtres ; trop d'attention, de soin et d'amour peuvent-ils avoir le même effet ? Cet amour maternel et pur pourrait-il être détourné et instrumenté par un système tyrannique pour créer une société soumise dont nos mères seraient complices à leur insu ?

**Le héros qui n'a pas répondu à l'appel de l'aventure**

Le personnage de Tamer est le contraire du stéréotype que la plupart des gens ont sur les hommes égyptiens. J'ai rencontré des gens - en particulier en Occident - qui pensent que les hommes égyptiens sont très masculins, misogynes et tyranniques. Tamer n'est ni un tyran ni un héros. Il fait partie de ces millions d'hommes qui choisissent de ne pas intervenir dans la vie. Ces hommes qui manquent de personnalité pour devenir des tyrans et sont trop effrayés pour devenir des héros. Ils sont comme des « animaux domestiques » élevés par leurs mères. C'est un type de personnage que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer dans le cinéma égyptien et ceci me motive particulièrement car depuis la Révolution, le discours social est devenu très polarisé. Il existe deux catégories d'hommes, les héros et les lâches. Même s'il est évident que Tamer entre effectivement dans la deuxième catégorie, je souhaite créer une certaine empathie pour lui, je souhaite montrer qu'un homme a le droit d'avoir peur et refuser d'être un héros. À travers cette histoire, je veux montrer comment, dans la société égyptienne, le patriarcat n'est pas seulement un ensemble d'actions et d'idéologies pratiquées par les hommes sur les femmes, mais c'est une représentation sociale qui va au-delà du genre. En Égypte, le patriarcat est nourri, préservé et pratiqué en grande partie par les femmes et nuit à tous les faibles, qu'ils soient femmes ou hommes.

**Réalisateur :**

Mohamed Samir  
aly.msamir@gmail.com  
+33 6 30 42 77 32

**Productrice :**

Marwa Abdalla Elsayed  
DayDream Art Production  
marrwa.adballa@gmail.com  
+2 0122 380 60 47

**Présentation :**

Mardi 19 octobre à 10h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 570 000 €**RÉALISATEUR : Mohamed Samir****BIOGRAPHIE**

Né en 1981 au Caire. Diplômé de l'Institut supérieur du cinéma du Caire en 2002, il a travaillé comme monteur de films pendant plus de 12 ans avant de devenir producteur. En 2007, Mohamed Samir a fondé sa propre société de production DayDream Art Production, dans le but de soutenir le mouvement du cinéma indépendant. Il est rapidement devenu l'un des producteurs les plus actifs en Égypte, ayant participé à de nombreux marchés du film internationaux tels que Berlinale talent campus et La Fabrique Des Cinémas Du Monde. En 2014, le CNC l'a sélectionné comme producteur prometteur pour participer au Producers' Network du festival de Cannes. En 2014, il a été désigné par M. Samir Farid, le célèbre critique de cinéma égyptien, pour devenir le directeur artistique du festival international du film du Caire, pour sa 36<sup>e</sup> édition. Il a produit plusieurs courts métrages pour des cinéastes égyptiens indépendants, en plus de ses projets de longs métrages tels que *Factory Girl*, un long métrage du célèbre réalisateur Mohamed Khan ou *Certified Mail* d'Hisham Saqr, sélectionné au Cinemed. Aujourd'hui, Samir se concentre principalement sur l'écriture et la réalisation de ses propres films.

**FILMOGRAPHIE**

2007 *Le Retour* (CM)  
2013 *Education in Transformation* (CM)  
2021 *Le Repas* (CM, en post-production)  
2021 *I Am Not Afraid of Colours Anymore* (CM, en post-production)

**PRODUCTRICE : Marwa Abdalla Elsayed****BIOGRAPHIE**

Marwa Abdalla Elsayed est une productrice, maître de conférence, chercheuse, programmatrice de film et médiateur culturel égyptienne avec plus de 15 ans d'expérience dans la gestion des arts et l'éducation à l'image en Égypte. Actuellement elle travaille en tant que professeur en études cinématographiques à l'université de Beni-Suef et directeur artistique et général de la Jesuit Cairo Film School. Elle travaille également comme gestionnaire des DayDrem Film Workshops et comme productrice chez DayDream Art Production.

**FILMOGRAPHIE**

2018 *Caron* (CM, DOC) Beshoy Maher  
2020 *Masriano* (CM, DOC) Amr Hossam  
2020 *Bianco* (CM, DOC) Ahmed Diab  
2020 *Paper* (CM, DOC) Ayman Sousa  
2021 *Cytokine Storm* (LM, en post-prod)  
2021 *Last Days of Jesuit* (DOC, en post-production) Ahmed Moawad  
2021 *A Normal Day* (CM, en post-prod) Mohamed Samir

**CHER TARKOVSKI**

(Tunisie)

**SYNOPSIS**

Désespérant de trouver l'argent pour faire son premier film, Farouk recourt à un traquenard visant Fayez, l'homme le plus riche de Ramallah. Tout ne se passe pas comme prévu car Farouk tombe amoureux de Yasmine, la fille de Fayez, censée servir d'appât.

*Desperate to secure financing for his film, Farouk resorts to a scheme targeting Fayez, one of Ramallah's richest men. Nothing goes quite as planned as Farouk falls in love with Yasmine, Fayez's daughter, who was just supposed to be the bait.*

**NOTE D'INTENTION**

*Cher Tarkovski* est l'histoire du cours interrompu d'un artiste/d'un peuple qui doit cependant repartir et se reconstruire grâce à des sacrifices. C'est un film sur l'aspiration à une vie et à un art libres.

Le projet mêle deux genres en apparence contradictoire : la comédie romantique et le cinéma russe. L'intrigue en elle-même est celle d'une comédie romantique conventionnelle tandis que le film dans son esthétique et, plus particulièrement le film imaginé en arrière-plan par Farouk, est inspiré de la tradition cinématographique russe et surtout de Tarkovski. C'est là le principal défi de ce projet.

Sous bien des aspects, l'histoire de Farouk, le héros du scénario, est la mienne. Je suis un réalisateur palestinien de 38 ans qui me suis démené pour faire mon premier long métrage (actuellement en tournage) après l'avoir porté pendant plus de 10 ans : je n'ai pas de pays ni de fonds de financement locaux, ce qui rend la mission de faire un film presque impossible.

Conscient de la similitude entre le personnage et moi-même, au départ, j'étais plutôt effrayé de faire cette expérience ; mais c'était également un défi pour moi. Bien que sceptique au début, j'ai maintenant l'impression que je n'ai jamais été aussi confiant et sûr vis-à-vis d'aucun autre projet antérieur. Je veux à présent en faire quelque chose de plus personnel, de plus tragique et de plus ironique, à l'image de notre réalité quotidienne. Je suis impatient de pouvoir raconter l'histoire de nombreux artistes palestiniens vivant sous l'Occupation et se battant pour arriver à s'exprimer à travers leur art.

Les années qu'Andrei Tarkovski a passées en exil ont été éprouvantes, voire tragiques pour le réalisateur. Et cela a été exploré en profondeur dans ses films. Sa souffrance personnelle, incarnée par le personnage d'Andrei dans le film *Nostalgia*, est celle d'un artiste dont l'exil est littéralement en train de le tuer. Farouk, dans le scénario, n'a nulle part où aller, à l'intérieur des frontières militaires de l'Occupation israélienne et dans une société qui a atteint de nouveaux seuils de déformations culturelles et de contradictions : Farouk se sent en exil chez lui.

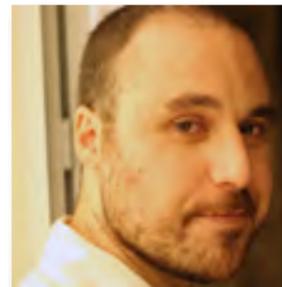
*Cher Tarkovski* est l'histoire d'un artiste emprisonné, un artiste qui est incapable de pratiquer son art. Dans le scénario, le réalisateur, Farouk, sent qu'il a beaucoup de choses à dire mais le monde autour de lui l'empêche de s'épanouir artistiquement. Mon espoir est que si Farouk ne réussit pas à s'exprimer à travers son art, moi, je pourrai.

**Réalisateur :**  
Firas Khoury  
firaskho@gmail.com  
+216 51 748 104

**Productrice :**  
Asma Chiboub  
Atlas Vision Productions  
asmachiboub@yahoo.com  
+ 216 23 33 04 23

**Présentation :**  
Mardi 19 octobre à 11h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 937 000€

**RÉALISATEUR : Firas Khoury****BIOGRAPHIE**

Né en 1982, Firas Khoury est un réalisateur et scénariste palestinien, diplômé en cinéma de l'université de Tel Aviv. Il est l'auteur de plusieurs courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, dont *Seven Days in Deir Bulus* (2007) et *Yellow Mums* (2010). Parallèlement, il contribue à la diffusion des films palestiniens et à la formation des jeunes. Il est un des membres fondateurs du groupe Falastinema, qui organise des ateliers et des projections en Palestine. Il a réalisé plusieurs courts métrages à succès dont *Les Jambes de Maradona* (2019), primé au 42<sup>e</sup> Cinemed. Firas finalise actuellement la coécriture du scénario de son premier long métrage, *Cher Tarkovski*, avec Hany Abu-Assad qui le produira.

**FILMOGRAPHIE**

2007 *Seven Days in Deir Bulus* (CM)  
2010 *Suffir/Yellow Mums* (CM)  
2019 *Les Jambes de Maradona* (CM)

**PRODUCTRICE : Asma Chiboub****BIOGRAPHIE**

Asma Chiboub est une productrice tunisienne. Diplômée de l'École normale supérieure de Tunis en Littérature et civilisation française, elle travaille au sein de la société de production Atlas Vision Productions depuis 2011. Membre du comité de sélection et de l'organisation du festival de Carthage, elle est également consultante au Med Film Factory. Elle a produit plusieurs courts métrages et est actuellement en développement de deux longs métrages.

**FILMOGRAPHIE**

2011 *Why Me?* (CM) Amine Chiboub  
2013 *Resistance* (CM) Amine Chiboub  
2013 *A Better Life* (CM)  
2017 *Black Mamba* (CM) Amel Guellaty  
2021 *Chitana* (CM)  
2021 *Tunis-Djerba* (LM en développement)

**EL PORTERO**

(France/Espagne)

**SYNOPSIS**

Paul, un trentenaire corpulent et réservé croit trouver dans les paroles d'une chanson espagnole la trace de son grand père, disparu bien avant sa naissance. Sa quête le mène à Valencia pour rencontrer Amparo la chanteuse et autrice de ce texte.

*Paul, a stout and reserved thirty-something, believes he finds in the lyrics of a Spanish song the trace of his grandfather who disappeared long before his birth. His quest takes him to Valencia to meet Amparo, the singer and author of the song.*

**NOTE D'INTENTION**

Mes deux grandes passions sont le dessin et la musique. L'un est plus qu'une passion, il est constitutif de ce que je suis, quasiment inné et c'est mon métier. L'autre est le fruit d'une éducation d'un apprentissage. Mais le dessin n'aurait sans doute jamais été mon métier sans la musique. Je voulais raconter comment l'un et l'autre se nourrissent, s'inspirent, se complètent.

Le point de départ de ce projet n'est pas tant autobiographie qu'uchronique. Où en serais-je si je n'avais pas, à l'âge de 23 ans, fait le choix d'arrêter mes études pour faire du dessin ? Que me manquerait-il ? Aurais-je des regrets ?

Ce film sera tourné en prise de vue réelle pour décrire comment un dessinateur pose ses yeux sur le monde qui l'entoure, ce qu'il en retient puis comment il le transcrit et l'exprime.

Pour nourrir le personnage principal (Paul) je me suis bien évidemment inspiré de ma propre expérience du besoin intrinsèque du dessin et de tout ce que je dois à la musique. Mais aussi en transposant la recherche d'un grand-père disparu. Le mien, prolétaire, occupait son temps libre à dessiner et jouer de la musique. Je l'ai à peine connu mais son souvenir est fort et tenace. Il avait été résistant pendant la guerre, je n'ai jamais pu en parler avec lui et ma grand-mère n'était pas bavarde, même avant de commencer à perdre la mémoire.

La fiction est un choix de narration mais également une clé de ce récit. Je souhaite interroger notre rapport à elle. Lors de mes nombreux débats autour du film *Josep*, j'ai croisé nombre d'enfants de réfugiés espagnols qui avaient tous une histoire à raconter. Une histoire souvent basée sur un faisceau d'indices reliés par des suppositions ou des souhaits. C'est ce rôle de la fiction nous aidant à accompagner le réel que je souhaite décortiquer. Dans *El Portero* chacun aura sa propre relation à la fiction, au réel et à la manière dont il tisse les deux.

Je veux présenter cette histoire comme basée sur des faits réels... ou qui auraient pu l'être.

Le film se déroule dans la ville de Valencia en Espagne car c'est lorsque j'y suis allé que m'est venue l'idée de cette histoire. Au-delà de ce qu'est la ville de son esthétique, et du fait qu'elle ait été la capitale de la République espagnole en guerre, Valencia est une ville apaisée et apaisante parfaite pour incarner le cocon propice à la mue de Paul. Valencia est également une ville avec une immense culture graphique. L'Espagne dans sa globalité est un lieu très fort à l'expression graphique (peintres, affichistes, communication ou propagande illustrée) mais Valencia particulièrement.

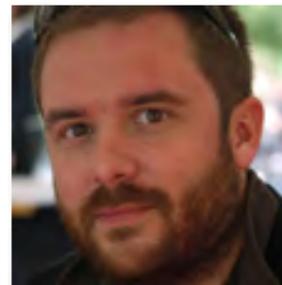
C'est une ville dans laquelle on baigne dans l'image peinte ou dessinée, idéale pour accompagner la prise de conscience et l'acceptation par Paul de sa part artistique.

**Réalisateur :**  
Aurel  
aurel.cartoon@gmail.com

**Producteur :**  
Serge Lalou  
Films d'ici Méditerranée  
sergelalou@filmsdicimediterranee.fr  
+33 1 44 52 23 23

**Présentation :**  
Mardi 19 octobre à 15h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

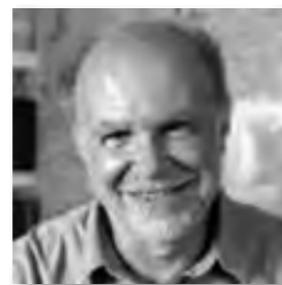
**Budget :** 5 000 000 €

**RÉALISATEUR : Aurel****BIOGRAPHIE**

Aurel est un dessinateur de presse français né en 1980. Il travaille au quotidien *Le Monde* et au *Canard Enchaîné*. Auteur de BD, il a notamment publié une vingtaine d'ouvrages dont deux BD documentaires *Clandestino* (Ed Glénat) et *La Menuiserie* (Ed. Futuropolis). Aurel a par ailleurs réalisé de nombreux reportages graphiques pour divers titres de presse française. En 2011, il a co-réalisé *Octobre Noir* son premier court métrage avec Florence Corre pour le studio La Fabrique. *Josep*, son premier long métrage, produit par Serge Lalou sort en salle en France à l'automne 2020 et reçoit le César du meilleur film d'animation.

**FILMOGRAPHIE**

2011 *Octobre noir* (CM, ANIM)  
2014 *Fini de rire* (DOC)  
2020 *Josep* (LM, ANIM)

**PRODUCTEUR : Serge Lalou****BIOGRAPHIE**

En 1987, Serge Lalou rejoint Les Films d'Ici et y devient producteur associé aux côtés de Richard Copans et Yves Jeanneau. Au fil des ans, les Films d'Ici ont bâti un catalogue de plus de 800 titres, développé un solide réseau de partenaires en France et à l'étranger, et tissé des liens de fidélité avec les auteurs. En 2014, avec Anne-Marie Luccioni, Serge Lalou fonde Les Films d'Ici Méditerranée associé aux Films d'Ici Paris avec la volonté de repérer, produire et coproduire des projets méditerranéens, la structure tend à faire connaître ces derniers en France et à les internationaliser. Du documentaire à la fiction, en passant par l'animation et les productions interactives. Il a produit de très nombreux documentaires et longs métrages dont *Être et Avoir* (2001) de Nicolas Philibert, *Valse avec Bachir* (2007) d'Ari Folman, *Eau argentée, Syrie autoportrait* (2014) d'Oussama Mohammad et Wiam Simav, *Derniers Jours à Shibati* de Hendrick Dusollier (Grand prix compétition française Cinéma du Réel 2017), *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi (Ours d'or Berlinale 2016, César et Oscars 2017), *Les Âmes mortes* (2018) de Wang Bing, et plus récemment *Josep* (2020) d'Aurel (César du meilleur film d'animation).

**FILMOGRAPHIE**

2001 *Être et avoir* (DOC) Nicolas Philibert  
2007 *Valse avec Bachir* (DOC, ANIM) Ari Folman  
2014 *Eau argentée, Syrie autoportrait* (DOC) Oussama Mohammad, Wiam Simav  
2016 *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* (DOC) Gianfranco Rosi  
2017 *Derniers jours à Shibati* (DOC) Hendrick Dusollier  
2018 *Les Âmes mortes* (DOC) Wang Bing  
2020 *Josep* (LM) Aurel  
2020 *Notturmo* (DOC) Gianfranco Rosi

## LES FANTÔMES

(France/Belgique)

### SYNOPSIS

Hamid fait partie d'un groupe de citoyens syriens qui écumant l'Europe à la recherche des responsables du régime en fuite. Hamid suit seul à Strasbourg la piste d'Harfaz, son ancien bourreau. Sa quête va le replonger dans ses blessures les plus profondes.

*Hamid belongs to a group of Syrians citizens who scour Europe looking for regime officials on the run. Hamid follows on his own, in Strasbourg, the trail of Harfaz, his former torturer. His quest will reopen his deepest and most painful wounds.*

### NOTE D'INTENTION

**L'exil** - Je travaille depuis plusieurs films maintenant sur la question de la migration, en fiction comme en documentaire. Ma boussole est toujours la même, celle de chercher à saisir des destins individuels singuliers, à raconter l'exil à travers des récits à taille humaine. Je me suis d'abord attaché à relater les enjeux des routes de migration (*Ceuta, douce prison*) puis la complexité de l'arrivée dans un pays d'accueil (*Et toujours nous marcherons*). Ces années de recherches et de rencontres m'ont amené à observer de près les blessures intérieures avec lesquelles voyagent ces exilés, la mémoire de la douleur qu'ils transportent avec eux. C'est à partir de cela que j'ai voulu écrire ce récit.

**Les prémices** - J'ai commencé à travailler sur la question des traumatismes dans l'exil il y a sept ans. Mes recherches m'ont conduit au centre Osiris à Marseille, un lieu de soin pour victimes de guerres et de tortures. Leurs équipes se consacrent principalement aux souffrances post-traumatiques. J'y ai passé un temps important en 2016-2017, années durant lesquelles le centre a accueilli de nombreux Syriens. J'ai pu assister à certains témoignages, aux prises de parole en groupe, aux soins. J'ai entendu les descriptions des traumatismes dont ils étaient victimes, observé les réactions des corps, je me suis figuré les images dont ils n'arrivaient pas à se détacher. J'ai aussi partagé avec eux de nombreux moments de vie, des discussions puissantes sur l'exil et le deuil, avec en fond les images d'Orient News que nous regardions en boucle, chacun observant d'un œil sombre sa ville natale être détruite à petit feu. J'ai eu le désir de raconter quelques fragments de ce qui s'est joué en eux durant ces longues semaines. C'est ainsi qu'est né ce projet.

**La résilience** - Car en filigrane de la quête d'Hamid, *Les Fantômes* explore ces questions auxquelles ont été confrontés ces déracinés, celles des traumatismes intérieurs comme celle fondamentale de pouvoir ou non reprendre le cours de son existence. Est-ce pensable pour Hamid de seulement songer à revivre après ce qu'il a enduré ? Quel chemin de résilience peut-il emprunter ?

**Yaqaza** - La cellule Yaqaza a existé. La trame de ce scénario est inspirée d'une histoire vraie qui s'est déroulée en 2018. Un groupe d'une dizaine d'exilés syriens a fait arrêter un membre important du régime après des mois de filature. Je me suis nourri de ces événements pour l'écriture. J'ai pu assimiler ce réel et prendre des libertés fortes avec le récit pour me concentrer avant tout sur l'intime des personnages. Car c'est bien la question humaine qui me passionne dans ce récit. Des hommes ordinaires que le destin a conduit à devenir espions pour mener à bien leur besoin de justice. Ce qui m'a frappé dans leur quête, c'est son urgence, son absolue contemporanéité. Les bourreaux décrits existent, dans cette vie, aujourd'hui. Les enjeux de migration dont ils débattent sont ceux qui se jouent actuellement. Leur histoire n'est pas un miroir de notre monde, c'est notre monde.

**La fiction** - Cette forme narrative assumée qu'on peut lier au film d'espionnage corrobore mon désir intense de fiction, de me confronter au genre et à ses enjeux universels plutôt qu'à une représentation plus attendue, au ras du réel, de ce qui pourrait n'être qu'un sujet de société. C'est aussi une manière pour moi de prolonger le travail formel amorcé avec mon court métrage *Et Toujours Nous Marcherons* : travailler un personnage et sa psychologie en profondeur, faire résonner l'intime et la grande histoire tout en creusant plus loin les thématiques de mon champ de travail.

**La mise en scène** - J'ai en tête la simplicité du dispositif formel utilisé dans *La Vie des Autres* (Florian Henckel von Donnersmarck) pour créer une ampleur intime extrêmement puissante. Je me réfère aussi à la façon dont naît la tension à partir de gestes et de sons du quotidien dans *Jusqu'à la garde* (Xavier Legrand). Enfin, je pense à la plongée au cœur des pensées du héros tragique de *Conversation Secrète* (Francis Ford Coppola) et à celle sensorielle et subjective du personnage principal d'*Oso, 31 août* (Joachim Trier).

**Réalisateur :**

Jonathan Millet  
somanypictures@gmail.com  
+33 6 25 74 43 90

**Productrice :**

Pauline Seigland  
Films Grand Huit  
pauline@filmsgrandhuit.com  
+33 6 25 35 58 21

**Présentation :**

Mardi 19 octobre à 14h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 1 699 700€

## RÉALISATEUR : Jonathan Millet



### BIOGRAPHIE

Après des études de philosophie, il part de longues années filmer des pays lointains ou inaccessibles pour des banques de données d'images. Seul avec sa caméra, il traverse et filme une cinquantaine de pays (Iran, Soudan, Pakistan, toute l'Amérique du Sud, le Proche-Orient, l'Afrique de long en large) dans les régions les plus reculées. Après cette expérience, il réalise 3 courts métrages, *Old Love Desert*, *Tu tournes en rond dans la nuit et tu es dévoré par le feu*, *Et toujours nous marcherons* et un moyen métrage, *La Veillée*, sélectionnés dans de nombreux festivals (Clermont-Ferrand, Pantin, Palm Springs, Brest...). *La Veillée* bénéficie d'une sortie en salles en décembre 2018. Il réalise le long métrage documentaire *Ceuta, douce prison* qui bénéficie d'une sortie salle et de plus de 60 sélections en festivals internationaux puis *Dernières Nouvelles des étoiles*, tourné en Antarctique. En 2019, Jonathan est nommé Talent en court au sein du dispositif de la Fête du court métrage. Il développe actuellement plusieurs courts métrages, ainsi que son premier long métrage de fiction *Les Fantômes*. Il est également membre du CA de la SRF, délégué au court métrage, et co-président du ROC (Regroupement des Organisations du Court).

### FILMOGRAPHIE

2012 *Ceuta, douce prison* (DOC)  
2012 *Old Love Desert* (CM)  
2015 *Tu tournes en rond dans la nuit et tu es dévoré par le feu* (CM)  
2017 *La Veillée* (MM)  
2017 *Et toujours nous marcherons* (CM)  
2017 *Dernières Nouvelles des étoiles* (DOC)  
2020 *Grand Huit* (CM)  
2020 *Les Dominos* (CM)  
2020 *La Disparition* (DOC)

## PRODUCTRICE : Pauline Seigland



### BIOGRAPHIE

Diplômée de l'école des Gobelins, Pauline fait ses armes comme directrice de production, notamment pour Christophe Honoré sur *Chambre 212*. Sa société Films Grand Huit fondée avec Lionel Massol accompagne Rémi Allier (*Les Petites Mains*, César du meilleur court 2019), Giacomo Abbruzzese (son long métrage *Disco Boy* est en cours de tournage), Jonathan Millet (*Les Fantômes*), Ismaël Joffroy Chandoutis (*Maalbeek* sélectionné à la Semaine de la Critique 2020), dans leur passage du court au long. Films Grand Huit est lauréat du Prix procipecourt court métrage 2021, du prix FrTV Jeune producteur 2017 du label nouveau producteur 2015 de la Mdf, ainsi que la Berlinale Talents.

### FILMOGRAPHIE

2017 *Et toujours nous marcherons* (CM) Jonathan Millet  
2018 *Mad* (CM) Sophie Tavert  
2018 *Les Années* (CM) Sara Fgaier  
2018 *Les Petites Mains* (CM) Rémi Allier  
2019 *Je serai parmi les amandiers* (CM) Marie Le Floch  
2019 *La Vie de château* (CM) Clémence Madeleine-Perdrillat & Nathaniel H'lim  
2020 *Les Dominos* (CM) Jonathan Millet  
2020 *Maalbeek* (CM) Ismael Joffroy Chandoutis

## L'HÉRITIER DES SECRETS

(Maroc/Canada)

### SYNOPSIS

Farid a trois ans lorsque disparaît son père adulé. Il a fui le Maroc pour une autre femme, chuchotent les grands. Pour ne jamais revenir. Farid grandit dans cette absence refoulée, se marie et entreprend une carrière prometteuse. C'est alors qu'arrive une lettre de Montréal. Et la vérité éclate, cruelle, après des décennies de mensonges : c'est à la demande de la mère de Farid que son père les a quittés, et ce n'était pas pour une autre femme, mais parce que lui-même aspirait à en être une... Alors Farid entreprend de remonter le temps, et d'aller à la rencontre de l'homme tant espéré, et qui n'en est plus un.

*As a child, Farid had heard that the father he doesn't know had fled Morocco for the love of another woman. But at 38 years old, another truth emerges: it wasn't a woman who'd led his father to Montreal, but the one lurking inside him that was waiting to blossom.*

### NOTE D'INTENTION

« Ton père nous a quittés pour une autre femme, mon fils. » C'était à Casablanca, en 1988. Farid avait trois ans. Il n'en saurait jamais plus de ce père douloureusement absent, jusqu'à cette lettre venue du Canada, quarante années plus tard : « C'est vrai, je suis parti pour une autre femme. Mais pas celle que tu auras imaginée. Celle que je suis parti conquérir, mon cher fils, était une femme prisonnière en moi, qu'il me fallait libérer, sinon mourir. »

La proposition de Fatiha Morchid, auteure du roman en langue arabe *In'itâq ar-raghba (Desir émancipé)* dont nous présentons ici une adaptation libre, est audacieuse, perturbante, et généreuse. Être privé d'un père quarante années durant, jusqu'à ce qu'il se souvienne enfin de vous, mais pour vous annoncer qu'il s'est transformé en femme, interpelle fructueusement, d'autant que souvent l'étrangeté des êtres, leurs différences, peuvent provoquer incompréhension, peur et rejet.

Dans une société normative, curieuse de l'autre mais se méfiant de toute singularité jusqu'à la traquer, est-il possible de laisser s'épanouir sa vérité lorsqu'elle est si différente ? Faut-il fuir, ou convaincre, se faire accepter, s'imposer ? Mentir ou se taire, pour ne blesser que soi-même ?

Du point de vue d'Amina, mère de Farid et femme abandonnée, il n'y a pas de doute : son mari Azzeddine aurait dû sans attendre, dès le début de leur relation, confesser son désir d'être femme, qu'elle pût choisir de devenir ou non épouse et mère avec lui, sans être exposée à la honte sociale d'une indicible vérité. Mais comment une vérité peut-elle être indicible, ou faire naître la honte ?

Notre approche d'un tel sujet ambitionne d'ouvrir au questionnement apaisé et à la compréhension bienveillante bien davantage qu'elle ne se propose de faire passer en force réponses formatées et normalité nouvelle d'un geste brutal qui ne ferait que creuser l'écart entre d'inconciliables points de vue. Le cinéma autorise de se mettre sans trop de risque à la place de l'autre, et conséquemment de le comprendre de l'intérieur.

Pour autant, *L'Héritier des secrets* n'ambitionne pas d'être une thèse sociétale rébarbative. Soucieux d'offrir au public matière à ce qu'il s'y retrouve, y vibre et s'y plaise, c'est surtout une grande aventure humaine que nous lui proposons. Racontées du point de vue de la douleur secrète d'un orphelin de père, ses retrouvailles avec son géniteur devenu femme sont aussi l'occasion de dire la générosité, et l'amour sous diverses déclinaisons. C'est une fresque porteuse d'espoir et d'humanité.

**Réalisateur :**  
Mohamed Nadif  
mednadif@yahoo.fr  
+33 6 21 61 01 76

**Producteur :**  
Mohamed Nadif  
Awman Productions  
mednadif@yahoo.fr  
+33 6 21 61 01 761

**Présentation :**  
Mardi 19 octobre à 15h  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 1 800 000 €

## RÉALISATEUR : Mohamed Nadif



### BIOGRAPHIE

Né en 1967 au Maroc, Mohamed Nadif a d'abord œuvré au théâtre et au cinéma comme acteur, avant de passer à la réalisation. Réalisateur, acteur et metteur en scène, lauréat de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Rabat, il a prolongé sa formation à Paris X-Nanterre par une soutenance en études théâtrales (DEA). Il a tenu les principaux rôles dans de nombreuses créations théâtrales. Il a aussi tenu des rôles dans les films *L'Anniversaire* de Diane Kurys, *Bab al-madina* de Cherif Tribek, *La Chambre noire* de Hassan Benjelloun, *La Mouche blanche* de Hassan Ghanja, *Les Voisines d'Abou Moussa* d'Abderrahmane Tazi, *Les chevaux hennissent avant de tomber* de Cherif Tribek, *La Huitième Nuit* de Pascale Breton. Il est également producteur et a produit, au sein de sa société Awman Productions, plusieurs longs métrages dont *Un pari pimenté* de Mohamed Karrat, *Nomades* d'Olivier Coussemacq et *Tazzeke* de Jean-Philippe Gaud, sélectionné au Cinemed. Il a réalisé trois courts métrages : *La Jeune Femme et l'Ascenseur* (2005), *La Jeune Femme et l'Institut* (2007) et *La Jeune Femme et l'École* (2008). Son premier long métrage en tant que réalisateur, *Andalousie, mon amour !* (2011) est primé au festival arabe d'Oran et sélectionné au festival du film de Marrakech. Son deuxième long métrage *Les Femmes du pavillon J* (2019) est sélectionné à la 41<sup>ème</sup> Édition du festival International du Film du Caire et au 18<sup>ème</sup> festival International du film de Marrakech.

### FILMOGRAPHIE Réalisateur

2005 *La Jeune Femme et l'Ascenseur* (CM)  
2007 *La Jeune Femme et l'Institut* (CM)  
2009 *La Jeune Femme et l'École* (CM)  
2011 *Andalousie, mon amour !* (LM)  
2019 *Les Femmes du Pavillon J* (LM)

### FILMOGRAPHIE Producteur

2011 *Andalousie, mon amour !* (LM)  
2012 *Margelle* (CM) Omar Mouldouira  
2014 *Un pari pimenté* (LM) Mohamed Karrat  
2016 *Entre deux eaux* (CM) Patrice Cordonniers  
2018 *Tazzeke* (LM) Jean-Philippe Gaud  
2018 *Nomades* (LM) Olivier Coussemacq  
2019 *Les Femmes du pavillon J* (LM)  
2019 *Un été à Boujad* (LM en post-production) Omar Mouldouira

**IA** (Géorgie)**SYNOPSIS**

Une femme géorgienne, spécialiste et traductrice de la littérature grecque moderne, pour subvenir à ses besoins et à ceux de son fils, a été forcée d'émigrer en Grèce après la mort de son mari. Cette immigrée clandestine luttant pour survivre pourra-t-elle rester attachée à ses valeurs et principes moraux et ne pas commettre de crime ?

*A Georgian woman, specialist and translator of modern Greek literature, was forced to emigrate to Greece after the death of her husband, due to the harsh to provide for her son and herself. Will the illegal immigrant struggling for existence be able to remain committed to her moral values and principles and not commit a crime?*

**NOTE D'INTENTION**

Ce film a trois histoires ; celle d'Ia, une femme géorgienne qui a fui vers un pays lointain, la Grèce ; celle des jeunes femmes obligées de rester à la maison et celle de la solitude qu'éprouvent les personnes qu'elles gardent, les grand-mères et grands-pères. La lutte pour l'existence exige souvent que l'on soit confronté à un dilemme moral. Notre héroïne lutte elle aussi avec sa voix intérieure. Elle commet un crime afin de garder son revenu mensuel intact mais elle doit en subir les conséquences. En tant qu'observateur, nous essayons de justifier ses actions, après tout, elle essaie juste de subvenir aux besoins de son fils de 8 ans qu'elle a laissé derrière elle. La vie ne lui a pas laissé d'autre choix. Cependant quand l'avenir semble sombre et incertain, une lumière trouve toujours son chemin et la bonté revient de la plus inattendue des manières.

Je voulais voyager dans le monde de notre personnage principal, où quelque part dans sa routine, nous pouvions observer la révélation de ses émotions et son attitude face au dilemme.

L'histoire d'Ia a plusieurs couches. Comme allégorie, j'ai choisi le mythe de Médée. Comment cette femme, pourtant instruite, se retrouve dans des situations inappropriées et comment elle parvient à garder son secret, à mêler son quotidien à la poésie et à continuer à être aimante et dévouée. J'ai construit cette histoire comme une biographie d'Ia, mais cela pourrait être « l'autobiographie de beaucoup de gens ». Pourtant pour moi, Ia, pour de nombreuses raisons, est la plus spéciale parmi un million de femmes. C'est pourquoi je m'intéresse à sa façon de vivre et de réagir : comment cette intellectuelle aimante et attentionnée réagit, lorsqu'elle est confrontée à la possibilité de perdre un revenu. La peut-elle garder ses valeurs et ses principes devant un grand obstacle ?

Je me rends compte, que malheureusement, ni la guerre, ni l'émigration, ne sont plus des sujets exotiques pour le reste du monde, cependant, pour nous c'est un sujet sensible parce qu'officieusement, pour un pays qui compte quatre millions d'habitants – on dénombre un million de femmes qui ont immigré vers d'autres pays.

C'est un million de femmes effrayées, opprimées, sans vie privée et confrontées en permanence à un dilemme. Beaucoup d'entre elles ne peuvent même pas assister aux funérailles des membres de leur famille, car leur statut d'illégal limite leurs possibilités de voyage. En même temps, je pense qu'Ia, avec son individualité, sa résilience silencieuse et ses sentiments mis en sourdine, raconte une très longue histoire. L'histoire des personnes qui sont invisibles mais qui ont des sentiments profonds. Le scénario a été écrit par ma plus vieille amie, Nestan-Nene Kvinikadze. Elle a d'abord créé une pièce pour le Royal Theatre de Londres organisée par le British Council et l'a transformée en scénario de film par la suite. La pièce est basée sur les histoires de centaines de femmes vivant en Grèce. Après mon voyage à Thessalonique, plusieurs épisodes ont été ajoutés au scénario.

En 2005-2006, j'étais à Rome pour un stage. Puis, dans l'église locale, je me suis lié d'amitié avec mes compatriotes qui, comme Ia, s'occupent de personnes âgées, enfermées entre quatre murs, arrachées à leurs familles depuis des années, n'ayant qu'un jour de congé par semaine, souvent dédié aux transactions d'argent. Mon voyage à Thessalonique cette année et ma rencontre avec les Géorgiens qui y vivent, la découverte de l'architecture et de la vie quotidienne de la ville a mis en lumière la partie grecque de l'histoire mais m'a surtout aidé à renforcer ma détermination à la raconter.

**Réalisatrice :**

Keti Machavariani  
kinoke@gmail.com  
+995 599 13 90 89

**Productrice :**

Nato Sikharulidze  
Terra Incognita Films  
nato.sikharulidze@tif.ge  
+995 593 980 010

**Présentation :**

Mardi 19 octobre à 12h  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 326 000 €

**RÉALISATRICE : Keti Machavariani****BIOGRAPHIE**

Après avoir été diplômée de la faculté des Arts de l'université d'État de Tbilissi, elle obtient en 2002 un diplôme en réalisation cinématographique à la faculté de Cinéma de l'université d'État de Cinéma et de Théâtre. De 2005 à 2006, elle suit un cours pratique auprès de la chaîne de télévision d'État italienne RAI. De retour en Géorgie, elle réalise des courts métrages tout en travaillant comme réalisatrice et productrice d'émissions de télévision et comme assistante réalisatrice pour plusieurs longs métrages. En 2010, elle participe aux ateliers Maia, en Italie. Elle est productrice exécutive des films *Street Days* et *Blind Dates* de Levan Koguashvili. Depuis 2008, elle enseigne les études cinématographiques dans différentes universités de Tbilissi. *Salt White*, son premier long métrage a été présenté au KVIFF et dans plusieurs festivals internationaux, Belgrade, Seattle IFF, Montréal IFF, Busan IFF, Valladolid IFF etc. Son dernier documentaire, *Sunny*, a remporté le prix du meilleur projet au Civil Pitch et le prix de post-production aux New Talents Caucasus, tous deux participant à la plateforme dédiée à l'industrie du Cinéma du Festival de Tbilissi - CinéDoc. Il a été présenté en première mondiale à Hot Docs 2021. Elle développe aujourd'hui son prochain documentaire *Radio Odyssey*.

**FILMOGRAPHIE**

2003 *Mariami* (CM)  
2003 *Glass Fragment* (CM)  
2011 *Let's Make the First Step* (DOC)  
2011 *Salt White* (LM)  
2012 *Eco Migrants* (DOC)  
2016 *Georgia 1992* (CM, TV)  
2014 *Koro's Movie* (CM)  
2021 *Sunny* (DOC)

**PRODUCTRICE : Nato Sikharulidze****BIOGRAPHIE**

De 2003 à 2006, Nato Sikharulidze a étudié la télévision. Après avoir fini ses études à l'université, elle a commencé des études à l'Académie des beaux-arts de Tbilisi avant de partir en 2008 poursuivre ses études en cinéma au Royaume-Uni à l'université d'Oxford Brookes. En 2009, elle a passé un mois en stage à New-York dans la société de production indépendante Site4view. En 2013, elle rentre en Géorgie et a travaillé dans plusieurs sociétés de productions internationales et locales en tant que directrice de production. En 2019, elle a fondé une société de production Terra Incognita Films au sein de laquelle elle travaille sur de nombreux projets de fiction, documentaire ou co-productions.

**FILMOGRAPHIE**

2019 *Et puis nous danserons* (LM) Levan Akin  
2020 *The Other Me* (en post-production) Giga Agladze  
2020 *Sunny* (DOC) Keti Machavariani  
2020 *Samsala* (CM) Giorgi Mukhadze  
2020 *When You're 17* (LM) Giorgi Mukhadze  
2021 *Pool* (CM en post-production) Salome Latsabidze  
2022 *Princess Maya* (LM en développement) Margo Zubashvili

**IT'S A SAD AND BEAUTIFUL WORLD**

(Liban/France/Allemagne)

**SYNOPSIS**

L'histoire d'amour improbable entre Nino, un idéaliste chaleureux, et Soraya, une cynique meurtrie, est mise à l'épreuve par l'histoire tumultueuse du Liban des 40 dernières années, et dans laquelle un évènement cosmique bouleverse le cours de l'Histoire.

*The improbable love story between Nino, a warmhearted idealist, and Soraya, a wounded cynic, is challenged by Lebanon's tumultuous history from the past 40 years, and in which an impending cosmic event would upend all that came before.*

**NOTE D'INTENTION**

Grandir à Beyrouth dans les années 90 et 2000, c'est grandir avec la boule au ventre que le ciel nous tombe sur la tête, qu'une crise imminente se profile à l'horizon. À bout de souffle et de larmes, faisant face à une pléthore de conflits sociaux, politiques et écologiques, nous nous sommes armés d'humour, un humour bien de chez nous, pour nous protéger et assouvir nos peines. L'humour et l'autodérision deviennent ainsi l'exutoire de choix, un outil de survie et un moyen de surmonter les ténèbres qui planent sur le pays depuis quelques décennies.

D'où le titre et le ton du film, oscillant entre rires et larmes, tragédie et comédie, tout en s'appuyant sur de vraies images documentaires qui ont marqué l'histoire récente de Beyrouth, touchée dans son cœur par des explosions, empêtrée dans des guerres sans fin, ses immeubles criblés de balles, ses façades délabrées et ses textures érodées. Mais Beyrouth, également dans sa renaissance et sa vitalité, son grand cœur et son charme indélébile. Et c'est sur ces dichotomies que je m'appuie pour laisser surgir l'esprit de Beyrouth dans toute sa splendeur, ses absurdités comiques et sa source infinie d'humour.

L'esprit de Beyrouth s'étend aux espaces où se déroule le film, et chacun de ces espaces incarne une certaine facette de la ville : Il y a d'abord l'astronome, et sa maison déconnectée du présent et de la réalité, nostalgique d'une époque révolue, et optimiste, confiant en un avenir meilleur qui semble ne jamais se concrétiser. En deuxième lieu, il y a le restaurant de Nino où les mots d'ordre sont rire et fantaisie. Enfin, l'appartement de Soraya, qui deviendra par la suite le petit cocon de Nino et Soraya, se retrouve tiraillé, où l'optimisme de l'un se heurte avec le pessimisme de l'autre, à l'image des deux étoiles de l'Astronome destinées à s'affronter imminemment.

La cinématographie révèle au grand jour ces différents espaces et les personnages qui y habitent. L'appartement d'Angélique regorge de lumière, tout comme Chez Nino, généreusement illuminé, avec des sources de lumière différentes et une bonne dose de soleil. En revanche, l'appartement de Soraya est bien plus obscur et sombre. Quand Nino emménage avec sa femme, l'espace reflète une bataille entre lumière et obscurité. [...] Lorsque Nino rend une dernière visite chez Angélique, après sa mort, il ne trouvera rien d'autre qu'un endroit sombre, dépouillé de son éclairage habituel, comme si Angélique avait quitté ce monde emportant avec elle toute leur d'espoir. La singularité sonore de Beyrouth s'impose comme un leitmotiv tout au long du film. [...] Les sons émanant de la radio et des journaux télévisés reviennent comme un leitmotiv; l'état délétère du pays ne donnant aucun répit à ses habitants qui vivent au rythme incessant des mauvaises nouvelles. La seule pause octroyée aux spectateurs, c'est ce voyage à l'île aux Pingouins, un lieu imaginaire loin du chaos du quotidien. Le cinéma est par nature une expérience audiovisuelle et il est naturellement difficile de mettre en relief le sens de l'odorat et du goût. Chez Nino, c'est un festin visuel de créations culinaires, avec toutes sortes d'aliments grillés, frits, bouillis, cuits à la vapeur, offrant au spectateur une riche palette d'arômes. [...] Cependant, à mesure que la relation entre Nino et Soraya se détériore, et que le pays s'écroule sous le poids d'une crise économique, la passion de Nino pour la cuisine s'érode, et les produits de qualité se font rares. [...] Enfin, le récit aborde des questions universelles qui passionnent certains esprits. Est-il possible de mettre au monde des enfants compte tenu de l'état actuel de la société d'aujourd'hui ? Rester optimiste dans de telles conditions, n'est-ce pas se rendre coupable de participer au problème ? Car être résilient face à l'adversité, n'est-ce pas une manière de maintenir et renforcer le statu quo ? D'autre part, se battre pour changer les choses, n'est-ce pas courir le risque de vivre éternellement dans le désespoir face à ce système dysfonctionnel inébranlable ? Naturellement, ces deux écoles conflictuelles animent le débat public libanais, à l'instar de la relation qu'entretiennent Nino et Soraya. Outre ces questions contradictoires et dans cet éternel contexte de guerre et d'oppression, j'aspire à ce que le public soit inspiré par cette pulsion bien libanaise ; cette passion à toute épreuve pour la vie et la reconstruction caractéristique du peuple libanais, communément appelés « le plus joyeux des peuples déprimés »... même si l'on se tient toujours prêt à affronter la prochaine désillusion, une nouvelle guerre, ou une autre bombe qui risque cette fois de tout emporter.

**Réalisateur :**

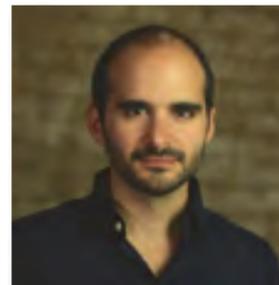
Cyril Aris  
cyril.aris@gmail.com  
+39 32 87 47 88 81

**Producteur :**

Georges Schoucair  
About Productions  
georges@aboutproductions.com  
+ 961 158 78 24

**Présentation :**

Mercredi 20 octobre à 10h  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 1 397 000 €**RÉALISATEUR : Cyril Aris****BIOGRAPHIE**

Cyril Aris est un réalisateur et scénariste libanais né à Beyrouth en 1987 et membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences. *La Balançoire* (2018), son premier long métrage documentaire a été programmé à Karlovy Vary et Cinemed et a remporté des prix à El-Gouna, Rome, Londres, Budapest et en Tunisie. Il est titulaire d'un master en réalisation de l'université Columbia. En parallèle de son projet *It's a Sad and Beautiful World* qui a reçu une bourse d'aide au développement de la MDM en Allemagne, a été sélectionné au TIFF Filmmaker Lab, au Nantucket Screenwriter Colony, à la plateforme de CineGouna platform en Égypte, au Red Sea Lodge, pour une résidence à la Cité des Arts de Paris, et a remporté le prix ART à la Beirut Cinema Platform, il travaille au développement d'un long documentaire *Dancing on the Edge of a Volcano* (Allemagne/Liban) qui a remporté le Bosch Film Prize en Allemagne et a été sélectionné au Sheffield DocFest market. Son court métrage *La Visite du Président* (Cinemed 2017) a été sélectionné à Toronto (TIFF), Cinemed et a remporté des prix à Dubai et Nashville. Ses courts métrages, *Siham* (2013), *Beating Hearts* (2020), *Beirut, I Love You* (2012) et *Fasateen* (2012) ont été vus par plusieurs milliers de personnes. Il est aussi monteur des films *Death of Nintendo* (2020) de Raya Martin, sélectionné à la Berlinale, et *Costa Brava, Lebanon* (Cinemed 2021) et producteur de *Submarine* (Cinemed 2016) de Mounia Akl.

**FILMOGRAPHIE**

2009 *Beirut, I Love You* (CM)  
2011/12 *Beirut, I Love You (I Love You Not)*  
2012 *Fasateen* (TV, Mini série)  
2012 *Walid & Laurice* (CM)  
2013 *Siham* (CM)  
2013 *Farewell* (CM)  
2014 *Sofia, mon amour* (CM)  
2017 *While My Grandpa Was Around* (CM)  
2017 *La Visite du Président* (CM)  
2018 *La Balançoire* (DOC)  
2020 *Beating Hearts* (CM, DOC)  
2021 *Diaries of A Revolution* (Série, en pré-production)  
2021 *Dancing in The Edge of A Volcano* (DOC, en production)

**PRODUCTEUR : Georges Schoucair****BIOGRAPHIE**

Fondateur et PDG de About Productions, il développe et produit des films indépendants primés et acclamés par la critique. Il a activement contribué au développement du cinéma Libanais et plus généralement du cinéma du Moyen-Orient. En tant que producteur, il a développé des liens solides avec des professionnels du cinéma arabes et internationaux, il a également travaillé avec des réalisateurs primés dont : Kaouther Ben Hania, Vatche Boulghourjian, Jean-Luc Godard, Alain Gomis, Joana Hadjithomas, Annemarie Jacir, Khalil Joreige, Mohammad Malas, Lucrecia Martel, Shirin Neshat, Asli Ozge, Rafi Pitts, Bill Plympton, Ghassan Salhab, Elia Suleiman et Apichatpong Weerasethakul. En parallèle de About Productions, il a co-fondé MC Distribution, qui distribue des films indépendants au Moyen-Orient et en Afrique du nord. Depuis 2008, il est le vice-président de Metropolis, un lieu associatif de cinéma unique à Beirut. En 2016, il a fondé Shortcut Films qui a co-produit beaucoup de films acclamés tels que *Félicité* (2017), *Wajib* (2017), *Rafiki* (2018), *Beauty & The Dogs* (2018), *It Must Be Heaven* (2019), *Un fils* (2019). En 2019, il a été invité comme membre de l'Academy of Motion Pictures Arts and Sciences.

**FILMOGRAPHIE**

2008 *Je veux voir* (LM) Khalil Joreige, Joana Hadjithomas  
2012 *The Lebanese Rocket Society* (LM) Khalil Joreige, Joana Hadjithomas  
2016 *Tramontane* (LM) Vatche Boulghourjian  
2016 *La Vallée* (LM) Ghassan Salhab  
2019 *Un fils* (LM) Mehdi Barsaoui  
2021 *Memory Box* (LM) Khalil Joreige, Joana Hadjithomas  
2021 *Costa Brava, Lebanon* (LM) Mounia Akl

**LA NUIT DES REINES**

(France/Italie)

**SYNOPSIS**

Une fête du 14 Juillet. Les années 60. Un royaume arabe colonisé par la France. Une reine arabe passionnée de Marie-Antoinette. Une pièce sur la révolution française jouée par les bonnes. Une soirée galante qui se transforme en soirée sanglante.

*A party on Bastille Day. The 1960's. An Arab country colonized by France. An Arab queen obsessed by Marie-Antoinette. A play about French revolution, performed by the queen's maids. A glamorous reception that will end in a bloodbath.*

**NOTE D'INTENTION**

Il y a des nuits qui peuvent tout faire changer, tout basculer. Lorsque le Liban était un protectorat français, on raconte que la femme du président aimait appeler ses bonnes avec des noms de reines françaises. Le Liban et la plupart des pays arabes connaissent un profond sentiment d'amour/haine envers la France, notamment la classe dirigeante arabe. Récemment, Nazik Hariri, femme du premier ministre libanais Rafic Hariri, ne jurait que par la France. Elle aurait vendu son âme pour être aussi française que Bernadette Chirac. [...] Nazik Hariri et cette légende qu'on raconte sur le protectorat français ont été mes deux points d'inspiration pour mon film. Dans *Le Balcon* de Jean Genet, l'auteur imagine une maison close dans un royaume qu'on ne connaît pas. Chaque client qui rentre dans le bordel raconte des événements qui se déroulent en extérieur. Une révolution se prépare. La reine va être tuée. Les prostituées, avec leurs clients, s'imaginent reine à leur tour. En lisant cette pièce, je me suis imaginé la même situation, mais dans un pays arabe. À la place des prostituées, des bonnes, mais le même désir d'utopie.

De quoi rêve la bourgeoisie arabe ? J'avais très envie de parler des femmes que je connais, de la bourgeoisie libanaise et égyptienne autour de moi, de mes tantes et cousines restées à Beyrouth et Alexandrie qui rêvent de venir faire du shopping rue de Rivoli, qui exagèrent tout de la France, comme un spectacle permanent, comme une caricature de ce que la France peut être. J'avais très envie de porter un regard critique et doux sur ces femmes de ma famille. Cette classe sociale a une attitude bipolaire envers sa propre race, c'est une classe sociale qui refuse de parler l'arabe, qui refuse d'être mise de côté par les Européens, une classe fière et cupide.

De quoi rêve le peuple arabe ? J'avais envie de parler de révolutions, d'un peuple qui se soulève, d'un peuple de femmes, de classes populaires qui subissent la France au lieu de la rêver, de classes populaires qui deviennent acteurs et actrices de leur propre histoire. Les récents événements au Liban, en Égypte, en Algérie, mais aussi dans une autre mesure aux États-Unis contre le racisme ou en France avec les gilets jaunes m'ont porté dans mon écriture. J'avais envie de penser avec James Baldwin lorsqu'il dit « La liberté n'est pas quelque chose que l'on peut donner, la liberté est quelque chose que les gens prennent ; et ils sont aussi libres qu'ils désirent être libres » et je voulais la compléter avec la pensée de Jean Genet : « Ce qu'il nous faut, c'est la haine. D'elle naîtront nos idées ».

*La Nuit des Reines* est un film sur le désir et la révolution. Tous les personnages désirent quelque chose ou quelqu'un d'autre. C'est la frustration de ces désirs qui va amener la révolution, le désir érotique, le désir de promotion sociale, le désir de reconnaissance, le désir de vengeance. À mesure que le monde extérieur entre dans le palais, Leïla comprend deux choses : que Marie-Rose n'est qu'un pion comme elle et que « chacun doit rester à sa place ». Trahie par sa maîtresse, Leïla devient la révolution. C'est une fable politique, une pièce de théâtre à plusieurs niveaux. Comme dans un conte, l'action ne se situe ni dans un pays ni dans une époque précise, permettant alors de parler ouvertement d'une situation politique complexe. Le film aurait pu se passer dans n'importe quel pays arabe colonisé par la France, et les rapports de force à n'importe quelle époque depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. En se détachant de l'histoire réelle, le film peut aller plus loin dans ce qu'il dénonce. Le film traverse alors plusieurs genres. Il commence comme un conte dans un royaume lointain. Au fur et à mesure du scénario, cette fable en costume devient une parodie camp, flirtant à la fin du film avec le *giallo*. [...] Susan Sontag, dans son livre *Notes on Camp*, explique : « The whole point of Camp is to dethrone the serious. Camp is playful, anti-serious. More precisely, Camp involves a new, more complex relation to 'the serious'. One can be serious about the frivolous, frivolous about the serious. » Je voulais que mon film soit « camp » car lorsque je vois les Arabes rêver de la France, que ce soit dans l'architecture qu'ils construisent ou dans les vêtements, tout me paraît déjà être une satire « camp » involontaire qu'il me semblait très intéressant de reconstituer dans un film. Le film est « camp », dans les décors, les costumes des années 1960, dans ce huis-clos entre charme à la française et orientalisme décadent. À la fin du film, les rôles s'inversent comme dans une commedia dell'Arte. Plus personne n'est à sa place, c'est ça la révolution. Marie-Rose est obligée de fuir et Leïla, digne et puissante, salue son armée de bonnes depuis le balcon royal. Une nouvelle reine vient d'être couronnée. Elles font enfin la révolution pour elles-mêmes, par elles-mêmes, sans une classe dirigeante au-dessus, sans une armée étrangère pour leur lier les mains, sans hommes pour parler à leur place, sans personne pour entraver la liberté. Donc la prochaine fois, le feu.

**Réalisateur :**

Valentin Noujaïm  
valentin.noujaim@gmail.com  
+33 6 33 74 89 31

**Productrice :**

Edyta Janczak-Hiriart  
Kometa Films  
edyta@kometafilms.com  
+33 6 88 25 31 68

**Présentation :**

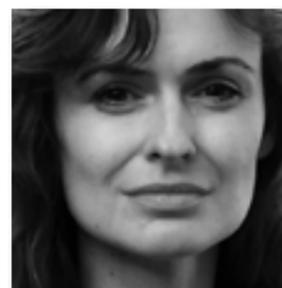
Mardi 19 octobre à 17h  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 2 981 928 €**RÉALISATEUR : Valentin Noujaïm****BIOGRAPHIE**

Né en France en 1991 de parents libanais et égyptiens, il suit des études en sciences politiques à l'IEP de Lille. Pendant son cursus, il effectue une année de stage dans un cinéma Art et essai de Los Angeles et rédige un mémoire de recherche sur la représentation des femmes dans le cinéma italien de 1944 à 1960. Après son diplôme en 2015, il s'installe à Berlin, où il travaille aux côtés du réalisateur Karim Aïnouz ; il a notamment été co-auteur et assistant sur le documentaire *THF Central Airport* (Berlinale 2018). Il intègre en 2016 la Fémis, en scénario. Entre 2018 et 2019, il réalise deux court autoproduits : *Avant d'oublier Héliopolis*, un documentaire, présenté au festival Punto de Vista 2020, et un film expérimental de science-fiction, *L'Étoile bleue* présenté à Visions du Réel 2020, au FIFB de Bordeaux et à DocLisboa. Son premier court métrage de fiction, *Les Filles destinées* (produit par Kometa Films et Iliade et Films) a reçu le soutien du CNC et de la région Normandie. Il écrit son premier long métrage *La Nuit des Reines*, une coproduction franco-italienne (Kometa Films et Tico Films). Dans ses projets de films, Valentin fait vivre des personnages marginaux, et étranges, dans un univers fantasmé, presque surréel, en mélangeant les formats (DV, 8 mm, numérique, 3D). Son travail est transpercé de questions sociales ou post-coloniales. Il aime ainsi interroger les rapports de domination dans la société française contemporaine par le prisme de l'amour et de la révolution.

**FILMOGRAPHIE**

2015 *Les Traces que tu laisses* (CM, EXPÉ)  
2019 *Avant d'oublier Héliopolis* (CM, DOC)  
2020 *L'Étoile bleue* (CM, expérimental)  
2020 *La Cité des astres* (Série TV, en écriture)  
2020 *Les Filles destinées* (CM, en post-production)

**PRODUCTRICE : Edyta Janczak-Hiriart****BIOGRAPHIE**

Productrice indépendante franco-polonaise et gérante de la société Kometa Films, basée à Paris. Elle est diplômée de l'École du Cinéma de Lodz (Pologne) et d'EAVE 2019 (France). La société produit des longs métrages et développe des séries en coproduction internationale en collaborant avec des talents de différents pays sur des projets audacieux. Son ambition est de créer une place dans le paysage audiovisuel en mutation pour des réalisateurs proposant une vision cinématographique forte du monde contemporain. En parallèle, elle développe et co-produit des longs métrages entre la France et la Pologne, en tirant parti de sa connaissance de l'industrie cinématographique et de la culture de ces deux pays. En 2017, elle coproduit *Grand Froid*, premier long métrage de Gérard Pautonnier, avec Elzevir Films. En 2020, elle est productrice d'*Anatomia* d'Ola Jankowska en coproduction avec Opus Film. Elle est également consultante en scénario (Groupe Ouest, LIM, Atelier d'Angers Premiers Plans, Locarno Open Doors), membre de commissions du CNC et intervenante en production cinématographique à EICAR, ESRA et ESCP Business School. En 2020, elle crée Scale and Scope, une branche de Kometa Films proposant des conseils et un accompagnement en cinéma et en audiovisuel pour le développement et les coproductions internationales. Elle a travaillé aux Films du Worso sur *Nuage* de Sébastien Betbeder, *Meurtrières* de Patrick Granperret, *La faute à Fidel* de Julie Gavras, *Pialat, l'amour existe* d'Anne-Marie Faux et de Jean-Pierre Devilliers.

**FILMOGRAPHIE**

2013 *Les ombres prennent des couleurs dans le miroir* (CM) Diako Yazdani  
2014 *Vivid* (CM) Guillaume Foresti  
2014 *Fidelio, l'Odyssée d'Alice* (LM) Lucie Borteleau  
2017 *Grand Froid* (LM) Gérard Pautonnier

## LE RAÏS DE PALERME

(France/Italie)

### SYNOPSIS

À Palerme coucher avec une femme mariée peut coûter cher. Surtout celle d'un homme de la pègre sicilienne. Cyril entraîne son frère et leur clan de corsaires dans l'impasse. Seul capitaine non sicilien de la Cosa Nostra, Brahim surnommé « Le Raïs » était sur le point d'être promu après vingt ans de bons et loyaux services. Il doit maintenant choisir entre tuer son frère ou sacrifier le rêve d'une vie.

*In Palermo, having an affair with a married woman has a price. Especially if she is a Sicilian mafia chief's wife. Cyril leads his older brother Brahim and his clan to a dangerous path. Nicknamed "Raïs", Brahim, the only non Sicilian of Cosa Nostra was about to be promoted deputy chief after 20 years of loyal service and hard word. Now, he has to choose between killing his brother or giving up his lifelong dream.*

### NOTE D'INTENTION

L'histoire de la Méditerranée est l'histoire de migrations permanentes. Appelée autrefois « la mer du Milieu », ce carrefour des civilisations est le berceau de la multi-culture moderne. Tous les trois fils d'immigrés, nous sommes issus de la deuxième génération. Nos films racontent une société qui pourrait grandir en assumant sa multi-identité pour en faire sa force dans un monde en perte d'humanité. L'Italie, pays de mon enfance, m'a toujours fasciné par ses contrastes. Ses beautés n'y ont d'égal que ses tourments. En Sicile, les uns comme les autres s'y trouvent exacerbés. Porte de l'Europe, l'île est un point de rencontre fantastique avec le reste du monde. Tout comme l'Europe avec ses migrants africains, les frères Abouali, Siciliens d'adoption, cultivent les occasions manquées de grandir ensemble des différences de l'autre. Avec *Amare Amaro*, nous avons voulu raconter le combat d'un fils pour ses valeurs sur une terre d'origine hostile. Comme un deuxième volet, *Le Raïs de Palerme* narre comment les mécanismes archaïques de l'assimilation vont pousser les derniers « bandits d'honneur » de la Méditerranée à l'insurrection. Le Raïs et ses hommes sont des mafieux pas comme les autres. Ces mercenaires tannés par le soleil et seuls qui ne sont pas natifs de l'île. Le clan traite au nom des Siciliens avec les frères, les pères et les fils qui comme eux ont franchi un jour la mer par désespoir. Brahim, leur chef, en porte les contradictions. Voyant vingt ans de bons et loyaux services piétinés, le Raïs (un terme qui désigne le pêcheur de thon en Sicile et le chef de clan au Maghreb) réalise soudain qu'il ne sera jamais intégré. Son assimilation n'était qu'une forme d'asservissement. Ses valeurs fraternelles pour briller au drapeau n'ont pas d'autre choix que l'insurrection.

Une célèbre légende sicilienne bien connue de la mafia a inspiré la trame : les Beati Paoli. Au XII<sup>e</sup> siècle une poignée d'encapuchonnés avait décidé d'agir dans l'ombre contre les puissants. La bande redistribuait les richesses en se cachant dans le réseau secret des catacombes de Palerme. Mais ce que la légende ne dit pas c'est que suite au succès de leur entreprise le groupe finit par rejoindre les rangs de ces mêmes puissants. Les encapuchonnés partageaient la volonté de justice de la bande du Raïs, mais se sont heurtés comme Brahim aux affres du pouvoir. Mais le Raïs a choisi l'insurrection. À Palerme, les récits d'Homère côtoient les légendes urbaines. 70 ans d'une histoire violente ont fait de la mafia le parent sulfureux et incontournable de ses histoires. Toto Riina le Corleonais a brûlé ce qu'il restait d'honneur chez la Cosa Nostra à coups de centaines de meurtres abjects, ne laissant derrière lui plus aucune forme de nostalgie ou de respect. L'État italien n'a cessé de se montrer aussi lâche et individualiste que la mafia elle-même, travaillant souvent avec les mafieux. La mafia sicilienne, symbole du « banditisme d'honneur », naît, comme les Beati Paoli, de la volonté d'aider le peuple sicilien à survivre dans un contexte défavorable d'une île laissée-pour-compte du pays. Comme Mussolini qui conquiert les Italiens par le socialisme, la Cosa Nostra a conquis les Siciliens par ses valeurs populaires et ses codes d'honneur. Elle s'est revendiquée des Beati Paoli pour justifier ses agissements. Mais les Siciliens d'aujourd'hui contrairement à leurs grand-parents ne sont plus dupes. Les nouvelles générations cultivent un esprit profondément anti-mafieux qu'incarne le clan Raïs. Avec *Le Raïs de Palerme* nous souhaitons questionner les mécanismes de l'intégration, ces fantômes qui hantent nos géniteurs, à travers un film de genre porté par des personnages haut en couleur. Il reprend les codes du film de gangsters pour un thriller haletant, avec ses scènes d'action et ses ambiances crépusculaires. En contraste, la poésie omniprésente du sud de l'Italie conserve l'espoir du triomphe de l'humanité face à ses dérivés. « *Le Raïs de Palerme* comme *Amare Amaro* est un opéra », dit joliment la critique Pierre Murat. Une mise en abîme de nos propres contradictions. Un univers, celui des plages abandonnées et des côtes sales de la grande ville, qui a été peu raconté au cinéma et que le précédent film a exploré. Parce que le système broie les cœurs purs, parce que sans le pouvoir et l'argent, le changement social est un idéal impossible, l'unité dans le monde moderne demanderait bien des sacrifices personnels. Jusqu'où chacun d'entre nous serait-il prêt à aller au nom de l'être humain ?

#### Réalisateur :

Julien Paolini  
julien.paolini@lareserveproduction.com  
+33 6 03 20 39 78

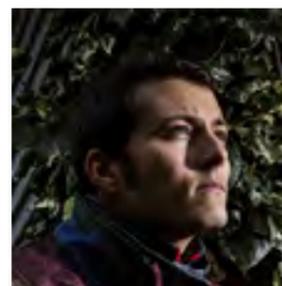
#### Producteur :

Syrus Shahidi  
La Réserve  
syrus-a@hotmail.fr

#### Présentation :

Mercredi 20 octobre à 9h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

## RÉALISATEUR : Julien Paolini



### BIOGRAPHIE

Né d'une mère française et d'un père italien, il débarque de sa Toscane natale en banlieue parisienne. L'approche pédagogique de son école lui offre sa première expérimentation : écrire une histoire par semaine. C'est le début d'un parcours d'autodidacte qui passe par la littérature, avec un roman et deux recueils de nouvelles, et sept court métrages aux univers tranchés, tournés entre la France, l'Afrique et les États-Unis, qui font le tour des TV, Rotterdam, Montréal et Clermont-Ferrand. Finaliste du Prix Sopadin pour son premier scénario, *Conduite Nocturne*, son exploration du monde d'aujourd'hui à travers le film de genre le porte à adapter *J'irai cracher sur vos tombes* avec la Cohérie Boris Vian en Algérie française, ou encore à développer la série *Le Doute* pour Arte sur l'univers sectaire. Son projet de série d'anticipation *RØJ* et son deuxième long métrage *ETHE R* co-écrits avec Syrus Shahidi lui valent deux sélections au festival du Scénario de Valence en 2020 et 2021. Son premier long métrage en tant que réalisateur, *Amare Amaro*, relecture d'*Antigone* de Sophocle dans la Sicile contemporaine coécrit avec Samy Baaroun, lui a valu le Grand Prix Polar de Cognac. Salué par la critique à sa sortie, le film a été sélectionné au festival de Taormina et au VIFF de Vancouver. Auteur de mots autant que d'images, il développe plusieurs projets ouverts vers l'international et continue d'explorer le format court à travers la réalisation de clips vidéos et de publicités.

### FILMOGRAPHIE

- 2009 *Réveil d'un mouton* (CM)
- 2010 *On braque pas les banques avec des fourchettes en plastique* (CM)
- 2011 *Tuer l'ennemi* (CM)
- 2015 *Bangs in My Chest* (CM)
- 2015 *L'Autostoppeur de Boris Vian* (CM)
- 2020 *Amare Amaro* (LM)
- 2021 *African Race* (série, en écriture)
- 2021 *RØJ* (série, en développement)
- 2021 *Ether* (LM, en développement)

## PRODUCTEUR : Syrus Shahidi



### BIOGRAPHIE

La Réserve a été créée en 2018 par trois jeunes professionnels : Julien Paolini, auteur-réalisateur, Syrus Shahidi, auteur-comédien et Clément Lecomte, business affairs. Cette union a pour objectif de produire une fiction innovante à la jonction entre le divertissement et le cinéma d'auteur. La société a été créée pour la production déléguée d'*Amare Amaro*, premier long métrage de Julien, film franco-italien tourné en Sicile et sorti en février 2020. En France, il a remporté le Grand Prix du Polar de Cognac après le festival du film italien de Villerupt, le Cinemed, le festival de Saint-Jean de Luz et prépare sa sortie sur Amazon Prime en Italie. Le line up de La Réserve comprend une série d'anticipation sur une communauté autarcique, une comédie de genre sur les rapports hommes-femmes, un documentaire sur la multi-culture et l'adaptation du best-seller international *J'irai cracher sur vos tombes*. Des projets avec un focus sur l'international et un soin particulier accordé au développement à l'écriture partagés avec des sociétés aînées telles que Cinéma De Facto et Agat Films. Après plusieurs formats courts, La Réserve a également assuré la production de spots publicitaires pour Adidas, Vogue, Levi's ou Reebok. Nous avons la volonté de construire sur le long terme avec des artistes conscients des réalités actuelles, fers de lance d'un cinéma neuf et contemporain.

### FILMOGRAPHIE

- 2020 *Amare Amaro* (LM) Julien Paolini

**LE RÊVE M'A TRAHI**

(France)

**SYNOPSIS**

Mesto, un jeune Kurde promis à un avenir de talentueux footballeur, devient le symbole du peuple kurde opprimé et de son combat politique, en marquant un but chez l'opposant lors d'un dernier match, dans une Syrie nationaliste et tyrannique.

*Mesto, a young Kurdish promised as a future talented footballer, becomes the symbol of the oppressed Kurdish people and their political struggle, by scoring a goal against the arch-rivals from the neighbouring town during a last match, in a tyrannical Syria.*

**NOTE D'INTENTION**

En 2004, suite aux émeutes de Qamichli, mon père se trouve alors en prison avec des milliers de militants. J'ai 16 ans et je suis emmené par les services de renseignement pour être interrogé sur les activités politiques de mon père. Ces émeutes n'ont jamais été médiatisées ni racontées à cause de la censure imposée par le régime. Je voudrais dresser le portrait d'une société kurde qui a été privée de son identité et de sa culture pendant un demi siècle. C'est pour cela que j'ai choisi de construire un récit autour de cet événement important, qui illustre les inégalités sociales et le fait de se sentir étranger dans son propre pays. Comme Mesto, de nombreuses générations kurdes ont été privées de leurs rêves, de leurs envies et de leurs désirs à cause des conditions dans lesquelles ils se trouvaient.

**DIMENSION INTIME** - L'évolution de la trajectoire de Mesto, un jeune homme rêveur, permet de questionner l'avenir d'une jeunesse et de comprendre les chemins qu'elle a empruntés. Mesto ne rêve que d'une chose : devenir footballeur. Mais il se retrouve malgré lui poussé à devenir le symbole d'un combat politique. À l'image du maillot trop grand qu'il porte pendant le match, il devient le héros d'un rôle qui le dépasse. Ce destin provoqué par le hasard va l'emmener loin de ses propres désirs.

**MILITANTISME COLLECTIF** - L'interdiction et le refus de l'identité kurde par le régime a conduit à l'émergence de partis politiques clandestins qui luttent pour les droits des Kurdes en Syrie. À travers le personnage du frère Azad, un militant engagé, je souhaite évoquer le réseau de résistance souterrain qui a existé à Qamichli, comme partout dans la région. Ces militants très respectés par la population ont su créer un sentiment d'appartenance collective dans la lutte chez les Kurdes en défendant son existence et son identité. Dès la fin du match, une grande majorité de la population se réunit autour d'Azad et de ses camarades pour se révolter et réclamer plus de droits et de libertés. Certains hommes religieux, comme Ahmed le père de Mesto, ont véritablement participé à ce combat collectif en faisant des discours et des prières en kurde dans leurs mosquées. À travers son personnage de mollah, je souhaite rappeler une pensée présente dans toutes les religions qui donne le droit à chacun de pratiquer sa croyance dans sa propre langue.

**COHABITATION PACIFIQUE** - Depuis des décennies, les Kurdes, les Arabes et les Assyriens cohabitent pacifiquement dans cette région, mais avec l'arrivée des régimes nationalistes au pouvoir, cette entente s'est dégradée. Je voudrais recréer cette image d'un quotidien pacifique entre ces peuples et révéler l'origine des conflits entre ces ethnies. En ce sens, le début du film donne à voir un esprit de solidarité et de tolérance ordinaire entre les commerçants arabes et kurdes, mais mis à mal par les autorités du régime. De même pour le jour du match où la police ne fera rien pour calmer les tensions entre les supporters et laissera les deux camps se lancer dans un combat mortel.

**LE RETOUR, UNE SOCIÉTÉ MILITARISÉE** - Certes le Kurdistan-Syrien et la communauté internationale célèbrent le courage des combattants pour la liberté, mais peut-on se demander si la société kurde elle-même ne s'aperçoit pas d'une militarisation progressive de ses valeurs ? Plusieurs années plus tard, à son retour à Qamichli, Mesto pense qu'il rattrapera enfin son rêve perdu. Mais progressivement, il se rend compte de l'ampleur de l'impact que la guerre a causé sur sa ville et sur son peuple. Inquiet, il voit une société très militarisée, qui sur-valorise l'image du combattant kurde en héros, et se retrouve face à des actes de corruption cachés par les chefs militaires. Ce sont ces changements que je souhaite questionner à travers le regard de Mesto, symptômes d'une réalité inquiétante pour l'avenir des futures générations élevées et manipulées par la guerre. Cette influence du pouvoir militaire sur la démocratie soulève chez moi une question fondamentale : une fois la liberté obtenue, quel type de société voulez-vous construire ? Le départ de Mesto à la fin ne prétend pas fournir une réponse à ce problème, mais montre que tant qu'une guerre est remplacée par une autre, les rêves restent souvent impossibles à réaliser.

**Réalisateur :**

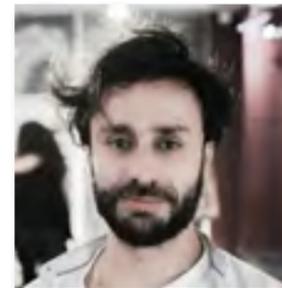
Mohammad Shaikhow  
mohammad.alchikho@gmail.com  
+33 7 77 75 89

**Productrice :**

Camille Laemlé  
Les Films d'Ici  
camille.laemle@lesfilmsdici.fr

**Présentation :**

Mercredi 20 octobre à 12h  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 1 146 552 €**RÉALISATEUR : Mohammad Shaikhow****BIOGRAPHIE**

Né en 1988 à Qamichli en Syrie, il est auteur-réalisateur et directeur de photographie basé à Paris. Diplômé de l'ENSAV-École Nationale Supérieure d'Audiovisuel en 2017 et de l'école de cinéma kurde en 2013. Son premier court métrage *Hevi* a reçu l'aide à la production par Doha Film Institute, puis a fait sa première en compétition au JCC de Carthage, et a été sélectionné au Tampere Film Festival 2020, Qumra 2019 par DFI, HIFF 2019, Les Nuits de Med à Paris, FIFOG à Genève, et plus de 50 festivals autour du monde en gagnant plusieurs prix. Depuis 2010, il travaille également en tant que directeur de la photographie, il a fait plusieurs courts, longs métrages documentaires, et des films institutionnels pour le cinéma et la télévision, notamment *Lalisha Mehrani*, documentaire (2012), récompensé à Duhok IFF, et *Irak, les Bébés de la honte*, en cours de production. *Entre deux Paradis*, son projet de second court métrage a été finaliste au Pitch du festival de l'écrit à l'écran 2019, et a été sélectionné pour le programme NORA 2019 par ACCR. Actuellement, il développe son premier long métrage de fiction *Le rêve m'a trahi*, produit par Camille Laemlé, au sein de société Les Film d'Ici.

**FILMOGRAPHIE**

2018 *Hevi* (CM)  
2021 *Entre Deux Paradis* (CM, en développement)

**PRODUCTRICE : Camille Laemlé****BIOGRAPHIE**

Depuis 2009, Camille Laemlé produit avec Serge Lalou des fictions et des documentaires tels *Les Âmes mortes* de Wang Bing (Sélection officielle, Cannes 2018), *Derniers Jours à Shibati* de Hendrick Dusollier (Grand Prix compétition française Cinéma du Réel 2017), *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi (Ours d'or Berlinale 2016, César et Oscars 2017), *Entre les Frontières* d'Avi Mograbi (Berlinale 2016), *Chacun sa bonne* de Maher Abi Samra (Berlinale, Cinemed 2016), *Eau Argentée, Syrie autoportrait* d'Ossama Mohammed et Wiam Simav Bedirxan (Sélection officielle, Cannes 2014), *Arguments* d'Olivier Zabat et Emmanuelle Manck (Locarno 2019), *La République du silence* de Diana el Jeiroudi, *Nocturne* de Gianfranco Rosi (Biennale de Venise 2020), *Judas* de Boris Gerrets.

**FILMOGRAPHIE**

2008 *L'Année de l'Algérie* (CM) May Bouhada  
2012 *Ultrasons* (CM) May Bouhada  
2014 *Eau argentée, Syrie autoportrait* (DOC) Ossama Mohammed, Simav Bedirxan  
2016 *Chacun sa bonne* (DOC) Maher Abi Samra  
2017 *68, mon père et les clous* (DOC) Samuel Bigiaoui  
2018 *Les Âmes mortes* (DOC) Wang Bing  
2020 *Notturmo* (DOC) Gianfranco Rosi  
2020 *Les Lamentations de Judas* (DOC) Boris Gerrets  
2021 *The First 54 Years - An Abbreviated Manual for Military Occupation* (DOC) Avi Mograbi  
2021 *La République du silence* (DOC), Diana El Jeiroudi

**TERRE DE VENGEANCE**

(Algérie/France)

**SYNOPSIS**

Un ancien corrompu, Djamel, après 3 ans de prison, tente de se reconstruire une vie plus digne en retournant au village où il espère retrouver son fils. En tant que citoyen anonyme, à son tour, il se heurte à la bureaucratie et à la corruption du système.

*After 3 years in prison, Djamel, a former corrupt person, tries to rebuild a more dignified life by going back to his village with the hope of finding his son. As an anonymous citizen, he comes up against bureaucracy and corruption in the system.*

**NOTE D'INTENTION**

Après *La Vie d'après*, mon premier long métrage où il était question d'établir une radiographie assez large et réaliste de l'Algérie d'aujourd'hui - avec les grands fléaux qui la rongent (le harcèlement des femmes, l'émigration clandestine, ...), je focalise ma vision sur un phénomène bien précis, tout aussi dévastateur. C'est tout naturellement que je choisis la corruption qui mine aussi bien les institutions que les rapports humains dans la société algérienne. Déjà avec *La Vie d'après*, et bien avant avec mes trois courts métrages, j'ai entamé ma démarche filmique qui consiste à raconter en images l'Algérie d'après la décennie noire à laquelle la plupart de mes collègues auteurs et réalisateurs algériens consacrent aujourd'hui leurs œuvres qui contribuent à garder intacte notre mémoire collective à propos de ce drame et nous éviter ainsi une amnésie générale qui serait insultante pour l'Histoire. C'est donc une toute autre Algérie que je veux raconter bien que les répercussions néfastes de cette période soient encore omniprésentes. S'il n'est pas question de brosser un tableau général de ce fléau, il s'agira dans le récit de décrire la dévastation que peut engendrer un pareil phénomène et ses retombées sur les rapports humains. Puisqu'il sera question de raconter la vie d'un ancien corrompu qui, après sa sortie de prison, va tenter de reconstruire une vie plus saine en tant que citoyen lambda. De l'autre côté de la barrière, à son tour, il va affronter la bureaucratie et la corruption dont il se gavait à n'en plus finir.

*Terre de vengeance* est la somme de deux histoires ; les deux bien réelles au commencement : un agriculteur algérien à qui l'on attribue une terre sans l'eau promise et un fonctionnaire qui sort de prison une main devant une main dernière. Deux faits bien réels qui m'ont inspiré cette fusion au service d'une fiction néoréaliste dont le protagoniste principal va échanger sa casquette de corrompu contre celle d'agriculteur néophyte qui aspire à une vie paisible loin des tumultes de la ville. À travers son parcours et à travers son point de vue, conter l'Algérie d'aujourd'hui avec un œil fidèle et crédible va s'élargir même si la corruption, thème au cœur de ce drame, restera le moteur narratif de ce récit. Puisque, en plus d'obliger le principal protagoniste à surmonter toutes les entraves sur son chemin, elle va révéler la fragilité des rapports qui naissent et se développent à l'ombre de cette pratique. À commencer par celui qui le lie à son cousin et associé. Un rapport qui va se dégrader et déboucher sur une situation conflictuelle. Comme ce sera le cas pour ce même cousin dans sa vie de couple en détérioration continue. C'est dire que ce drame va chercher à établir, par endroits dans le récit, les méfaits de ce fléau sur les petites gens et sur leur quotidien. Mais dans *Terre de vengeance*, il n'y a pas que cette radiographie dédiée à ce fléau. C'est aussi l'histoire d'un personnage en quête de reconstruction permanente. Un homme, déloyal soit-il, qui cherche à se ranger mais qui va se rendre vite compte de cette impossibilité au vu d'un contexte socio-économique des plus débridés. D'autant que le personnage vit un véritable drame affectif, la disparition forcée de son fils.

Écartelé entre ses deux vœux les plus chers, exploiter la terre et retrouver la trace de son fils, le protagoniste a droit à un seul choix. Des concessions de sa part qui vont nous révéler sa véritable psychologie, tantôt fragile à croire en sa chute imminente et tantôt combatif à jurer que rien ne l'arrêtera. Quel que soit le choix qui le fera, le personnage sera toujours rattrapé par son passé en cette terre qui permet toutes les vengeances. Car, ses déboires actuels sont, certes, noyés dans le milieu de la corruption mais tirent aussi leur origine d'un vieux contentieux pas encore réglé entre familles qui se nourrissent encore d'un système traditionaliste et qui n'est pas fait pour arranger les choses. [...] Ce rythme le sera aussi à travers ma démarche filmique. Grâce un pré-repérage dans la région de Mascara (à l'Ouest d'Alger), j'ai pu mieux cerner mon filmage. Parce qu'il s'agit d'une région d'immenses plaines, je compte situer la solitude du personnage dans cette immensité qui l'entoure. Je compte également sur des plans très rapprochés du personnage quand il est face à des situations critiques et la réalité qu'il croyait loin de lui. L'opposition de ces deux points de vue me semble très intéressante cinématographiquement du fait qu'elle offrira au spectateur la possibilité de vivre cette solitude sous deux angles diamétralement opposés. Épurée et sobre comme l'a été la réalisation de *La Vie d'après*, elle le sera également pour *Terre de vengeance* tant le jeu d'acteurs est primordial dans ma démarche qui privilégie la caméra fixe tant le sujet traité l'exige. [...]

**Réalisateur :**

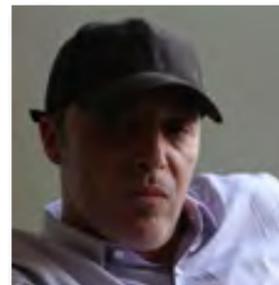
Anis Djaad  
anisdjaad@yahoo.fr

**Producteur :**

Jean-François Catton  
Praxis film  
jfcotton@gmail.com  
+33 6 07 08 08 48

**Présentation :**

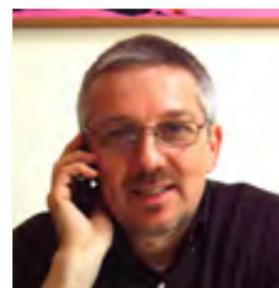
Mercredi 20 octobre à 10h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 592 000 €**RÉALISATEUR : Anis Djaad****BIOGRAPHIE**

Né le 29 Avril 1974 à Alger, il fait ses classes dans le quartier populaire de Bab El Oued. En 1996, il découvre le cinéma comme stagiaire à la réalisation sur le film *França ya França* de Djamel Beloued. En 1997, suite à la dissolution de l'entreprise publique de production cinématographique, il est contraint de fermer temporairement la parenthèse cinéma. Il rejoint la rédaction du quotidien national *Le Soir d'Algérie* comme journaliste reporter. En 2003, il revient au cinéma et compte parmi les lauréats du concours du scénario l'année de l'Algérie en France. En 2006, son premier scénario de long métrage *Au bout du tunnel* est sélectionné au programme européen Meda film. En 2007, chroniqueur au quotidien national *La Tribune*, il publie deux romans *Matins parisiens* et *L'Odeur du violon* (Ed. Le Manuscrit). Il décroche le prix du meilleur scénario aux Journées cinématographiques d'Alger en 2011 avec le court métrage *Le Hublot*, réalisé en 2012 et primé dans des festivals internationaux et en 2013 avec *Écran noir*. Son second court métrage *Passage à niveau* est présenté dans une dizaine de sélections officielles de Cinemed. En 2020, Il réalise son premier long métrage *La Vie d'après*, soutenu le FDATIC, Cinémas du monde, la Région Île-de-France, accompagné par Final cut Venise et Takmil Carthage.

**FILMOGRAPHIE**

2012 *Le Hublot* (CM)  
2014 *Passage à niveau* (CM)  
2016 *Le Voyage de Keltoum* (CM)  
2020 *La Vie d'après* (LM)

**PRODUCTEUR : Jean-François Catton****BIOGRAPHIE**

Il a étudié le cinéma à l'université de la Sorbonne (Paris). Après avoir collaboré avec le producteur franco-portugais Paolo Branco, il a fait une carrière dans le monde publicitaire. Après avoir travaillé comme producteur pour de grandes agences : Young and Rubicam, J. Walter Thompson, etc., il est revenu à la production en rejoignant Claudie Ossard, productrice de *37,2°*, *Delicatessen*, *Arizona Dream*, *La Cité des enfants perdus*, *Amélie Poulain*, *Paris Je t'aime*. Après avoir lancé le département pub de Gedeon, il rejoint Partizan basé à Paris, Londres et New York où il a produit plus de cinq cent publicités et vidéo-clips, avec des réalisateurs tels que Jean-Pierre Jeunet, Martin Scorsese, Jan Kounen, Russell Mulcahy, Jean-Baptiste Mondino, Eric Ifergan, Michel Gondry, Marcus Nispel, Traktor, Walter Salles, Herb Ritts... Parallèlement, il a travaillé au début de leur carrière aux côtés de réalisateurs tels que Jan Kounen (*Doberman*, *Blueberry*, *99 francs*) et Walter Salles (*Central do Brazil*, *Journal de Motocyclette*, *Dark Water*, *Linha de Passe*). Cela l'a amené à devenir producteur exécutif à Emotion Pictures dirigée par Jean-François Fonlupt (*The Piano*, *Underground*, *Secrets and lies*, *Lost Highway*, etc.) où il a suivi la production de Simpatico de Matthew Warchus avec Nick Nolte, Jeff Bridges, Sharon Stone, Albert Finney et Kathrin Keener, puis de *Ginostra* de Manuel Pradal avec Harvey Keitel et Andie Mc Dowell. Depuis 2001 il a fondé Praxis Films.

**FILMOGRAPHIE**

1997 *Dobermann* (LM) Jan Kounen  
2011 *Mollement, un samedi matin* (CM) Sofia Djama  
2012 *Mortel* (LM) Jean-Michel Ben Soussan  
2012 *Tom, le cancre* (LM) Manuel Pradal  
2015 *La Petite Inconnue* (LM) Manuel Pradal  
2016 *Paris la blanche* (LM) Lidia Terki  
2017 *Comme un loup* (DOC) Alexandre Muñoz-Cazieux, Félix Schoeller  
2019 *Octogone* (DOC TV) Vincent Lorca

**TERRE PROMISE**

(Israël)

**SYNOPSIS**

Ce qui était censé être un voyage de patrimoine en Israël permettant aux Juifs de la Diaspora de se connecter à leurs racines se transforme en voyage de maturation sexuelle et de recherche d'identité, au-delà des frontières du nationalisme et de la foi.

*What was supposed to be a heritage trip to Israel connecting diaspora Jews to their roots turns into a journey of sexual maturing and search of identity that exceeds the borders of nationalism and faith.*

**NOTE D'INTENTION**

La société israélienne est nourrie de pathos. Parallèlement à l'éthos de la terre historique vers laquelle nous sommes revenus après 2000 ans d'exil, et l'éthos de la constante persécution passée et présente qui requiert de lutter pour survivre afin de protéger l'existence du peuple juif, il existe un autre pathos, sans doute le plus fort des trois, selon lequel « tous les enfants d'Israël sont frères ». En effet, en Israël nous naissons et grandissons dans la croyance que nulle part au monde un tel sentiment de garantie mutuelle existe. Grandir dans une société qui sanctifie le fait « d'appartenir » et ne pas ressentir cela est très difficile, et je n'ai jamais eu le sentiment d'appartenir à la société israélienne. Ceci a conduit à une constante internalisation du sentiment de faillir, à l'impression que quelque chose « n'allait pas » avec moi. D'abord, de par mon allure : je suis née aussi blanche que neige dans une famille à la peau bistrée, dans un environnement essentiellement basané. Je me souviens encore des moqueries des enfants sur la blancheur de mon teint, tandis que je m'astreignais à brûler au soleil, encore et encore, dans le vain et répété effort de bronzer. Je ne me suis jamais sentie suffisamment endurcie pour cet endroit, et j'ai souvent été piquée par le cynisme incessant, typique de cet environnement. Le sentiment d'étrangeté ne m'a jamais quittée, que ce soit en société ou dans ma famille. La seule personne de ma famille avec laquelle je ressentais une réelle connexion était mon père, qui mourut lorsque j'avais une vingtaine d'années. Sa mort fut comme l'extraction de la dernière racine. Quand il ne fut plus là, rien ne me liait plus nulle part. Pendant des années, j'ai tenté de compenser mon manque d'appartenance à travers les hommes avec lesquels j'avais une relation. Je prenais sur moi leur identité. Je m'assurais de compenser ma peau blanche en choisissant des hommes rudes, à la peau basanée, qui me semblaient bien plus autochtones que moi-même. Des hommes dont l'identité me convenait et me complétait d'un point de vue idéologique. Le problème en choisissant une telle solution est évident. Tant que je dépendais des hommes pour me sentir appartenir, je ne faisais que renforcer mon sentiment d'étrangeté en tant que femme. Je dus donc entreprendre un itinéraire laborieux dans le but de me définir par moi-même. Et ce n'est que récemment que j'ai commencé à me sentir à l'aise avec mon sentiment d'étrangeté, ayant même appris à l'aimer. Et cet amour provient de l'intense réalisation que le sentiment d'étrangeté est l'une des caractéristiques les plus fondamentales de la société israélienne. Nous appartenons à une société constituée de minorités, des tribus nombreuses qui ne s'accordent sur rien. Selon la Loi du Retour, la citoyenneté israélienne est accordée à toute personne définie comme juive par la politique raciale nazie. Dans une société fragmentée d'immigrants, la fiction qui consiste à se dire la nation la plus unie au monde est fabriquée non seulement à partir d'une religion partagée, mais à partir de l'idée d'un traumatisme commun.

Le voyage organisé entièrement sponsorisé qui constitue l'arrière-plan du film s'inspire de l'initiative « Birthright – Israel ». La Birthright Organization, fondée il y a 20 ans par le millionnaire américain Sheldon Adelson (l'un des principaux sponsors de Trump), avec le soutien du premier gouvernement de Benjamin Netanyahu, est la plus vaste organisation juive au monde. Les objectifs déclarés de l'organisation sont d'encourager l'immigration en Israël afin de renforcer le pourcentage de Juifs par rapport aux Arabes dans la démographie du pays et, non moins important, de faire se rencontrer jeunes hommes et jeunes femmes juifs et prévenir de ce fait les mariages mixtes dans leurs pays d'origine. Ainsi, la manière de tenter les participants à se joindre à ce voyage gratuit vers un pays lointain et exotique est de promouvoir un genre d'éthos différent – la fameuse célébration Birthright de la sexualité. Le ton est ironique et comique mais tendre toutefois. Comme dans le film d'Eran Kolirin *La Visite de la fanfare*, la situation de voyage de groupe, les T-shirts avec logo du groupe et l'impression de détachement montrent le présent comme absurde, mais les personnages racontent des histoires vraies, personnelles et touchantes. Le ton absurde sera caractérisé par la capacité d'autodérision et par une grande affection pour tous ceux qui vivent sur place. Le langage cinématographique est un langage d'oppositions. De même que le contenu narratif invite à explorer les oppositions (comme, par exemple, entre sacré et profane, entre groupe et individu, entre détachement et appartenance), le langage cinématographique se sert des oppositions et des contrastes afin de rendre présente l'absurde dissonance de l'univers du film. L'humour à caractère physique décrira la machine humaine qui, telle une chaîne d'usine, fait venir en Israël de jeunes Juifs, et révélera l'envers du décor de cette usine idéologique. Ces épisodes s'agrégeront aux petites anecdotes sexuelles et privées des protagonistes du film. En même temps qu'un regard critique interne sur la doctrine nationaliste israélienne, ce film est un chant d'amour aux intenses et bibliques paysages d'Israël, et au peuple hybride et blessé qui vit sur cette terre.

**Réalisatrice :**

Inbar Horesh  
inbaresh@gmail.com

**Productrice :**

Alona Refua  
Green Productions  
alona@greenproductions.co.il  
+ 972 54 213 1668

**Présentation :**

Mercredi 20 octobre à 11h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 698 600 €**RÉALISATRICE : Inbar Horesh****BIOGRAPHIE**

Née à Jérusalem en 1988, Inbar Horesh est diplômée en cinéma avec mention d'excellence de l'école d'art Minshar de Tel-Aviv. Elle y enseigne la réalisation depuis les quatre dernières années. Son film de fin d'études *La Visite* a été sélectionné à la Cinéfondation du festival de Cannes 2014 et dans plus de 50 festivals internationaux dont Cinemed. Son documentaire *Crossing*, sélectionné à DocAviv en 2015, a connu le même succès. *Terre promise*, son dernier film court, a fait sa première au festival de Jérusalem en 2019 puis à Palm Springs et à Cinemed en 2020. Inbar développe actuellement son projet de premier long métrage au titre éponyme, qui a remporté les plus importants fonds d'aide israéliens, et la résidence d'écriture au Moulin d'Andé lors du dispositif Du court au Long 2020 de la 42<sup>e</sup> édition de Cinemed.

**FILMOGRAPHIE**

2014 *La Visite* (CM)  
2015 *Crossing* (CM, DOC)  
2015 *Taxi* (CM)  
2019 *Terre promise* (CM)

**PRODUCTRICE : Alona Refua****BIOGRAPHIE**

Green Productions est une société de production basée en Israël et en Australie dédiée à la création de films de qualité portés par des auteurs et réalisateurs internationaux. Fondée en 2009 par Gal Greenspan et Roi Kurland, la société s'est spécialisée dans les coproductions internationales (Allemagne, France, Belgique, Australie, Brésil, Pologne, Canada, États-Unis) et a produit et diffusé un panel de films divers et acclamés par la critique comme *Scaffolding* (Cannes Acid 2017, TIFF 2017, JFF 2017 Best Film award), *Menashe* (Sundance 2017, Berlinale 2017, distribué aux États-Unis par A24), *Youth* (Berlinale 2013), et *Summer Vacation* (Sundance 2013, nommé aux Oscars).

**FILMOGRAPHIE**

2020 *Shake Your Cares Away* (LM) Tom Shoval  
2020 *One on One* (Série) Matan Yair  
2017 *Scaffolding* (LM) Matan Yair  
2017 *Back to Maracana* (LM) Joshua Weinstein  
2017 *Menashe* (LM) Joshua Weinstein

**UN HOMME SUR UN PONT**

(Espagne)

**SYNOPSIS**

Un homme ruiné, qui vit dans sa voiture de luxe, est contraint de se confiner car un virus commence à se propager. Ne sachant où aller, il décide de retourner dans la ville où il a grandi. Il y retrouvera son frère, avec qui il a rompu toute relation, un vieil ami qu'il a oublié en le quittant, et une petite amie de jeunesse avec qui il avait un projet familial. Cachant sa honteuse réalité, il va tenter de se réconcilier avec eux.

*A ruined man, who lives inside a luxury car, is forced to confine himself to his home by a virus that begins to spread. Not knowing where to go, he decides to return, after a long time, to the town where he grew up. There he will meet again with his brother, with whom he broke the relationship in the past; with an old friend, whom he forgot when he left; and with a girlfriend from his youth with whom he had a family project. Hiding his shameful reality, he will try to reconcile with them.*

**NOTE D'INTENTION**

David Mamet qualifie la crise des années 40 et 50 de période du rêve latent. Quand l'objectif altruiste idéalisé de la jeunesse retombe sur le fardeau quotidien. « Il est difficile de se rappeler qu'on est venu assécher le marais quand on est entouré d'alligators. » Il est temps de revenir au début de notre lutte pour trouver la connaissance, pour admettre que nous nous sommes trompés ou pour continuer à persister dans l'erreur.

*Un homme sur un pont* est un projet de film qui raconte l'histoire d'un homme matériellement et spirituellement ruiné qui retourne à ses origines oubliées dans une recherche désespérée de son identité perdue.

Il s'agit d'un drame car il abordera des thèmes tels que la honte, la cupidité, la rédemption et parlera de l'érosion du temps dans des lieux et chez des proches qui, en raison des circonstances de la vie, ont cessé de s'occuper les uns des autres.

Il sera humoristique parce qu'il est paradoxal, ironique et sarcastique ; et parce qu'il traitera des imperfections et des contradictions humaines, sans juger.

Ce sera un film social parce qu'il traite de la crise économique, du chômage, de la corruption, de la déshumanisation et de ses conséquences ; et parce qu'il est contextualisé dans la première vague de la pandémie.

Ce sera aussi un film poétique et allégorique car il montre des choses pour parler des autres.

J'ai comme films référents *L'Usage du temps* de Laurent Cantet et sa sobriété poétique, et l'ironie de *Broken Flowers* de Jim Jarmusch. En dehors de cela, il y a d'autres films auxquels je pense, non seulement pour leurs thèmes et leurs personnages, mais aussi pour l'importance du contexte historique et social dans lequel ils se déroulent. Je fais référence à *El mundo sigue* de Fernando Fernán Gómez, *Calle Mayor* ou *Nunca pasa nada* de Juan Antonio Bardem. Il serait intéressant de retourner dans ces espaces, à l'instar d'Andrés, le personnage principal, pour mettre en scène sa transformation.

Win Wenders a déclaré qu'en réalisant *Paris, Texas*, lui et Robbie Müller (son directeur de la photographie) ont décidé d'affronter le film sans modèles esthétiques, « en se confrontant au paysage ». Il me semble que c'est la façon la plus honnête de continuer à imaginer et à développer ce projet de scénario dans le but de créer une histoire originale et divertissante, tout en étant un film direct, profond et respectueux pour le public.

**Réalisateur :**

David Martín de los Santos  
martinsantoscine@gmail.com  
+34 626 689 308

**Productrice :**

Andrea Gautier  
Smiz and Pixel  
info@smizandpixel.com  
+34 696 984 258

**Présentation :**

Mardi 19 octobre à 16h30  
Salon Joffre  
Hôtel Crowne Plaza

**Budget :** 1 227 550 €**RÉALISATEUR : David Martín de los Santos****BIOGRAPHIE**

Après avoir remporté de nombreux prix (plus de 90) avec ses quatre courts métrages, il écrit et réalise *La vida era eso*, son premier long métrage de fiction, présenté en avant-première au 33<sup>e</sup> festival international du film de Tokyo et dans la sélection officielle du 17<sup>e</sup> festival du film européen de Séville (prix ASECAN du meilleur film et prix de la meilleure actrice pour Petra Martínez). Le film a été primé aux festivals d'Almería et de Mérida et a été sélectionné et présenté dans d'importants festivals internationaux tels que Malaga, Londres, Washington, (D'A) Barcelone et récemment à Transylvania (reconnu par la FIAPT et qualifié par l'EFA). Le scénario a obtenu le soutien du CAM pour le développement de longs métrages et a été sélectionné à MadridCreaLab, à Ventana CineMad, à Small is Biútiful, à Meditalents et a remporté le prix du meilleur projet au festival d'Almería, ainsi qu'une mention au concours Julio Alejandro. Sa sortie dans les cinémas commerciaux est prévue pour la mi-octobre 2021. Il a également écrit et réalisé *Ni vivos ni muertos* et *¿Generación perdida?* pour le programme Documentos TV sur la chaîne 2 de TVE, ainsi que *La isla durmiente*, primé aux festivals de Barcelone et de Lyon.

**FILMOGRAPHIE**

2004 *Llévame a otro sitio* (CM)  
2005 *La isla durmiente* (DOC)  
2006 *En el hoyo* (CM)  
2011 *Ni vivos ni muertos* (LM)  
2011 *¿Generación perdida?* (LM)  
2015 *Mañana no es otro día* (CM)  
2016 *23 de mayo* (CM)  
2020 *La vida era eso* (LM)

**PRODUCTRICE : Andrea Gautier****BIOGRAPHIE**

À 22 ans, elle fonde Envideas, la première association d'archives audiovisuelles féministes en Espagne. Elle travaille comme conseillère en matière d'égalité des sexes au ministère de la Culture dans le domaine de l'éducation. Ministère de la Culture dans le domaine du cinéma avec Ángeles Gonzalez-Sinde. Avec une carrière dans la production, gestion culturelle et journalisme, elle s'associe en 2012 à Smiz and Pixel où elle produit *Malpartida Fluxus Village* de María Pérez, (meilleur documentaire aux Alcances) et *La vida era eso*, présenté au festival du film de Tokyo et au festival de Séville (prix ASECAN du meilleur film et prix de la meilleure actrice pour Petra Martínez), primé aux festivals d'Almería et de Mérida et sélectionné à Malaga, Londres, Washington, Barcelone et à Transylvania (reconnu par la FIAPT et qualifié par l'EFA) coproduit avec Lolita Films, Mediaevs, Elamedia et Flow production (Belgique). Elle vient de produire et écrire son premier long métrage documentaire sur un collectif de films féministes des années 70 au Mexique, avec le soutien de la Commission européenne et le soutien de ICAA, IBERMEDIA et FOPROCINE. Les courts et longs métrages sur lesquels elle a travaillé ont été sélectionnés par l'ICAA, Caiman Cuadernos de Cine, Cinemania ou Movistar Plus avec un large éventail de ventes pour les festivals et la télévision.

**FILMOGRAPHIE**

2012 *Caso Pendiente* (DOC) Juan Gautier  
2014 *Soy tan feliz* (CM) Vladimir Durán  
2015 *El aspirante* (CM) Juan Gautier  
2015 *Tanger Gool* (DOC)  
2015 *Malpartida Fluxus Village* (DOC) María Pérez  
2020 *Otra vida* (CM) Oscar de Julian  
2020 *La vida era eso* (LM) David Martín de los Santos

## DU COURT AU LONG

Entre la compétition court métrage qui permet la découverte de jeunes réalisateurs méditerranéens et la Bourse d'aide au Développement, une véritable dynamique s'est instaurée au fil des éditions de Cinemed : les réalisateurs de films courts repérés par le festival sont sélectionnés pour présenter leur projet de long métrage à la Bourse d'aide. En 2014, près de 50% des projets reçus étaient portés par ces jeunes auteurs.

Pour renforcer cette dynamique, le festival lance en 2015 le programme « Du Court au Long ».

Pendant les trois jours de Cinemed Meetings (19 au 21 octobre), les réalisateurs des courts métrages sélectionnés en compétition, porteurs d'un projet de long métrage en cours d'écriture, rencontrent l'ensemble des professionnels présents lors de rendez-vous individualisés.

L'objectif de ce programme est de découvrir au plus tôt les projets, les aider à se concrétiser en les mettant en relation avec d'éventuels producteurs, coproducteurs et/ou distributeurs.

Il ne s'agit pas d'une sélection de projets, l'idée étant de permettre à tous les réalisateurs sélectionnés en compétition court métrage à Montpellier et porteurs d'un projet de long métrage en développement de bénéficier de rendez-vous et d'exposer leur projet aux professionnels présents. La qualité du court métrage en compétition est pour nous le seul gage de qualité du projet à venir.

## LES PRIX



À l'issue des entretiens avec l'ensemble des projets « Du Court au Long », le jury décerne une résidence offerte par **Méditalents** ainsi qu'une résidence au **Centre des écritures cinématographiques du Moulin d'Andé** financée par Cinemed

## LES 8 PROJETS

<b>AISHA CAN'T FLY ANYMORE</b> de Morad Mostafa (Égypte) .....	36
<b>BEE'S BUZZ</b> de Vajiko Chachkhiani (Géorgie) .....	36
<b>DON'T LET ME DIE</b> d'Andrei Epure (Roumanie) .....	37
<b>HEPARIN KILLER</b> de Serhat Karaaslan (Turquie) .....	37
<b>INTRA MONTES</b> d'Alberto Diana (Italie) .....	38
<b>SALTO</b> de Nuno Baltazar (Portugal) .....	38
<b>SPRING CLEANING</b> de Marija Apcevska (Macédoine du Nord) .....	39
<b>ZINEB, REINE DU DÉSASTRE</b> de Khalil Cherti (France) .....	39

## LE JURY



**Didier Boujard – fondateur de Méditalents**

Après une carrière de magistrat, de 1985 à 87, il travaille au CNC à la direction de l'audiovisuel, qu'il quitte pour Canal+ où il restera 10 ans (programmation, Canal+ Écriture, Équinoxe) avant de prendre la présidence d'Alta Loma films S.A. puis la direction d'Émergence au côté d'Elisabeth Depardieu. En 2006 il cofonde Cinéma et Vérité les Rencontres Internationales de l'art cinématographique au service des grandes causes sociales et humanitaires. Depuis 2010 il est directeur-fondateur, puis président, de Méditalents, le Lab d'écriture pan-méditerranéen, mis en œuvre pour l'accompagnement des cinéastes émergents méditerranéens dans le développement de leur projet de long métrage de cinéma.



**Pascale Faure – consultante**

Pascale Faure est immergée dans le monde de la création artistique et cinématographique depuis une trentaine d'années. Elle a dirigé, de 2001 à 2020, l'unité des Programmes Courts et Créations de Canal+. Elle a diffusé et accompagné une centaine de courts métrages par an dont beaucoup se sont retrouvés aux palmarès de festivals, aux César et aux Oscars. Elle a créé et produit La Collection une création originale court métrage. Elle a programmé également des émissions dédiées aux courts métrages telles que Mickrociné, supplément détachable ou encore Top of the Shorts. Elle a été codirectrice artistique de *L'Œil du cyclone*, le magazine de l'image sur Canal+, de 1991 à 1999 et de *L'Œil de Links*, le magazine de la création sur le net de 2010 à 2017. Elle est également coscénariste du long métrage *Filles perdues cheveux gras* de Claude Duty (Prix Michel d'Ornano à Deauville du meilleur premier scénario en 2001). En 2020, elle crée sa société L'Œil en plus. Elle est actuellement consultante Cinéma pour le court et le long métrage et programmatrice de films pour des plateformes cinéma et des manifestations culturelles.



**Valérie Leroy – scénariste, actrice, réalisatrice**

Après une carrière de comédienne au cinéma et à la télévision, Valérie Leroy sort diplômée de l'Atelier scénario de la Femis. Son premier court métrage *Le Grand Bain* a eu une jolie carrière en France et à l'international. Son deuxième court métrage *Laissez moi danser* a suivi le même parcours et a été nommé en 2019 au César du meilleur court métrage. Valérie a tourné début 2019, deux courts métrages un teen movie, *Teen Horses* et *Belle Étoile*, une comédie musicale, projet lauréat de la collection « Comédie musicale » CNC-So Film Cana+. Elle écrit actuellement son premier long métrage.

Méditalents est une association agissant dans le domaine de l'écriture et du développement de projets cinématographiques d'auteurs de tous les pays de la Méditerranée.

Elle les accompagne de l'écriture à la production de leur projet en organisant des résidences d'écritures, et en favorisant les rencontres professionnelles et les coproductions grâce à son Forum de Coproduction en Méditerranée.

contact@méditalents.net - www.méditalents.net  
Facebook : Méditalents @méditalentsm

**AISHA CAN'T FLY ANYMORE** Morad Mostafa

(Égypte)



**Producteur :**  
Sawsan Yusuf  
sawsan.yusuf@gmail.com

**État d'avancement :**  
En développement  
Deuxième version du scénario

**Budget estimé :**  
287 000 €

**Recherche :**  
partenaires financiers européens

**Contact :**  
moradmostafafilm@gmail.com

**SYNOPSIS**

Aisha, jeune Somalienne musulmane de vingt-neuf ans, vit à Aïn-Shams, un quartier du Caire et travaille comme auxiliaire de vie auprès de personnes âgées. Chaque jour, elle assiste aux discriminations que subit la communauté africaine d'Égypte car les tensions avec les nationaux sont toujours fortes. Entre la triste routine de son travail, la présence de dealers en bas de chez elle et sa relation sans amour avec Abdoun, cuisinier égyptien impliqué dans un groupe islamiste, Aisha vit dans l'angoisse permanente.

*Aisha; a 29 years muslim old Somali health carer for elderly patients lives in Aïn-Shams a neighborhood in the heart of Cairo and witnessing the underworld of African society where crossed by strong tensions between the different groups. Routine, pressure of dreary work and being stuck in a loveless relationship with an Egyptian cook leads her into permanent stress.*

**BIOGRAPHIE**

Morad est un cinéaste égyptien né au Caire. Il a travaillé comme assistant réalisateur sur de nombreux films indépendants et collaboré en tant que premier assistant sur *Souad*, long métrage en Sélection officielle au festival de Cannes 2020, à la Berlinale 2021 et sélectionné en compétition au Cinemed 2021. Il a écrit et réalisé deux courts métrages, *Henet Ward* et *What We Don't Know About Mariam*, qui ont tous deux fait leur première mondiale au festival de Clermont-Ferrand. Sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, ils ont déjà glané une trentaine de prix.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *What We Don't Know About Mariam*

**DON'T LET ME DIE** Andrei Epure

(Roumanie)



**Productrice :**  
Ana-Maria Gheorghe - Saga Film  
Romania  
agheorghe@sagafilm.ro

**État d'avancement :**  
Quatrième version du scénario

**Budget estimé :**  
800 000 €

**Recherche :**  
co-producteur et distributeur

**Contact :**  
andrei.epure@outlook.com

**SYNOPSIS**

Un matin, Maria, 40 ans, découvre le cadavre d'une femme devant son immeuble. Isabela était la femme de ménage, une alcoolique qui aimait les animaux, dont le fils s'est perdu en mer. Elle a disparu mais son souvenir commence à intriguer Maria. Alors que ses nuits tournent à l'insomnie, la mort de sa voisine devient un véritable cauchemar.

*One morning, 40-year-old Maria discovers the corpse of a woman in front of her apartment block. Isabela was the cleaning lady, an animal-loving alcoholic, with a son lost at sea. She is gone, but the memory of her begins to intrigue Maria. As nights turn to insomnia, the death of her neighbor becomes a living nightmare.*

**BIOGRAPHIE**

Andrei Epure est réalisateur et scénariste, il vit et travaille à Bucarest, Roumanie. Il est diplômé en études cinématographiques et en scénario de l'université Nationale d'Art Théâtral et Cinématographique I.L. Caragiale. Dans son travail, Andrei Epure interroge le langage, l'identité et le cinéma avec une approche d'irréalité fantomatique. Ses films questionnent les limites de la communication en cherchant à saisir l'insaisissable.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *Interfon 15*

**BEE'S BUZZ** Vajiko Chachkhiani

(Géorgie)



**Productrice :**  
Nushi Film - Tekla Machavariani  
tekla@nushifilm.com

**État d'avancement :**  
En développement

**Budget estimé :**  
893 000 €

**Recherche :**  
fonds, partenaires et collaborateurs européens

**Contact :**  
vajiko19@gmail.com

**SYNOPSIS**

C'est l'histoire d'une petite ville industrielle où, suite à la violation constante de leurs droits, les ombres des travailleurs commencent à se révolter contre l'élite dirigeante corrompue et l'injustice.

*This is a story about a small industrial town where, following the constant violation of their rights, the shadows of workers begin to revolt against the corrupt governing elite and the injustice.*

**BIOGRAPHIE**

Né en 1985 à Tbilissi, Géorgie, Vajiko Chachkhiani vit et travaille à Berlin et Tbilissi. Il étudie mathématiques et informatique à la Technical University de Tbilissi, puis se tourne vers les Beaux-Arts à l'université des Arts de Berlin (UdK). Ses expositions incluent *Living Dog Among Dead Lions* au pavillon géorgien de la Biennale de Venise (2017), *Moment In and Out of Time* à la Bathhouse Gallery de Tokyo (2018). Depuis 2005, Vajiko travaille sur des films d'art et de fiction, et a remporté différents prix et bourses d'études. Il se consacre actuellement à l'écriture de son premier long métrage.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *La Chute de l'abeille / The Bee Fall*

**HEPARIN KILLER** Serhat Karaaslan

(Turquie)



**État d'avancement :**  
En écriture  
Première version du scénario

**Budget estimé :**  
1 100 000 - 1 200 000€

**Recherche :**  
producteurs et coproducteurs

**Contact :**  
serhadkaraaslan@gmail.com

**SYNOPSIS**

Nuray, 40 ans, divorcée, vit dans une banlieue d'Istanbul avec son fils unique Emre, 12 ans. Infirmière en hôpital, elle rêve d'une nouvelle jeunesse grâce à la chirurgie esthétique. Mais les opérations s'accroissent et les dettes s'accumulent. Un mafieux lui propose une grosse somme d'argent si elle empoisonne un patient paralysé en augmentant les doses d'héparine de son traitement. Quand elle réalise qu'elle a mis sa vie et celle de son fils en danger, elle abandonne sa quête de beauté et de jeunesse et monte un plan pour mettre fin à sa sale besogne et à toutes ses conséquences.

*Nuray (40), is a nurse obsessed with beautification by plastic surgery. She lives in an Istanbul suburb with her only son Emre (12-13). In exchange for a large amount of money, someone commands her to kill a paralyzed patient with Heparine drug, but she puts both her and her son's lives in danger as she dirties her hands. When she realizes that she has put both her son's and her own life in danger, she sets aside her longing for youth and beauty and makes a plan to end her dirty mission and all its implications.*

**BIOGRAPHIE**

Né au Kurdistan, Turquie, en 1984, Serhat Karaaslan a réalisé plusieurs courts métrages, sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux comme Toronto, Locarno, etc. Entre autre *Musa*, Cinemed 2012, *Crème glacée*, 2014. Il passe au long métrage en 2019 avec *Passed by Censor*, qui fait une belle carrière en festivals, Kalovy Vary, Cinemed, etc. *Les Criminels*, son dernier film court, a fait sa première mondiale au festival de Sundance 2021. Il travaille actuellement à l'écriture de son deuxième long métrage.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *Les Criminels / The Criminals*

**INTRA MONTES** Alberto Diana

(Italie)



**Productrice :**  
Manuela Buono - Slingshot Films  
manuela@slingshotfilm.it

**État d'avancement :**  
En développement  
Première version du scénario

**Budget estimé :**  
752 950 €

**Recherche :** co-scénariste, coproducteurs (France/Espagne) et collaborateurs

**Contact :**  
albertodiana89@gmail.com

**SYNOPSIS**

Angelo grandit dans un petit village des montagnes de Sardaigne, entre les deux guerres mondiales. Témoin du meurtre de son frère aîné par les milices fascistes, il doit à 18 ans quitter sa ville natale. Sans aucun autre choix, il s'engage dans l'armée avec l'espoir d'une vie meilleure. Il finit en Espagne pendant la Guerre civile, impliqué dans un conflit qui ne le concerne pas. Sa rencontre avec Laia, une jeune Républicaine, l'obligera à questionner son destin.

*Angelo grows up in a small village among the mountains in Sardinia, between the two World Wars. After witnessing the murder of his elder brother by the hand of the Fascist militia, at his 18 he's forced to leave his hometown. Without any other choice, he joins the army, in the hope of a better life. He ends in Spain during the civil war, involved in a conflict that doesn't represent him. The encounter with Laia, a republican girl, will force him to doubt about his destiny.*

**BIOGRAPHIE**

Né à Iglesias, Sardaigne en 1989. Diplôme en Sciences humaines à l'université de Cagliari, suivi d'une maîtrise en documentaire de création à l'université Pompeu Fabra de Barcelone. Alberto est l'assistant réalisateur de José Luis Guerín sur son film *L'Académie des muses*. Ses précédents courts métrages documentaires ont été projetés dans plusieurs festivals internationaux. *Red Mud*, son dernier long métrage documentaire, était en compétition à la 37<sup>e</sup> édition du festival de Turin. Il est membre du comité de sélection du festival dei Popoli et d'IsReal (Nuoro, Italie). Il développe actuellement le scénario de son premier long métrage de fiction, *Intra Montes*.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *Pneuma*

**SALTO** Nuno Baltazar

(Portugal)



**Producteurs :**  
Nuno Baltazar, Nuno Noivo  
nunonoivo@grumpy panda.pt

**État d'avancement :**  
Première version du traitement

**Budget estimé :**  
650 000 €

**Recherche :** financements, collaborateurs, coproducteurs

**Contact :**  
nunobaltazar@icloud.com

**SYNOPSIS**

Lisbonne, 2012. Alex passe ses vacances d'été à errer dans les rues avec ses amis. Il vit seul avec sa mère Rita, qui perd son emploi de caissière de supermarché après une période d'essai. Avec le Portugal dans une crise financière profonde, les protestations commencent à éclater. Des milliers de personnes manifestent contre les mesures d'austérité imposées par le gouvernement. Quelques jours plus tard, Alex découvre que Rita a disparu.

*Lisbon, 2012. Alex spends his summer holidays wandering the streets with his friends. He lives alone with his mother Rita, who loses her job as a supermarket cashier after a trial period. With Portugal in a deep financial crisis, protests begin to erupt. Thousands of people demonstrate against the austerity measures imposed by the Government. Days later, Alex finds out that Rita has disappeared.*

**BIOGRAPHIE**

Nuno Baltazar est né à Lisbonne, Portugal. Ses courts métrages *Doce Lar* (2014) et *California* (2018) ont été sélectionnés dans plusieurs festivals et ont remporté de nombreux prix. Nuno collabore comme scénariste sur plusieurs séries télévisées, il est sélectionné à la Locarno Filmmakers Academy. En 2016 il devient le premier cinéaste portugais à être choisi par la Cinéfondation du festival de Cannes pour La Résidence d'écriture à Paris où il a développé le scénario de son premier long métrage, *Fronteira*, qu'il prépare actuellement. *Salto* est son dernier court métrage.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *Salto*

**SPRING CLEANING** Marija Apcevska

(Macédoine du Nord)



**Producteur :**  
Robert Naskov

**État d'avancement :**  
Développement (LIM-Less Is More  
2021, Cannes Focus Copro 2021)

**Budget estimé :**  
À déterminer

**Recherche :** Aide au développement, partenaires de développement, co-scénariste

**Contact :**  
apcevska\_marija@yahoo.com

**SYNOPSIS**

Suzana, une femme qui a perdu la capacité de se sentir triste, revient dans sa petite ville natale car sa mère s'est suicidée. Mais il semblerait que la maman soit elle aussi revenue de l'au-delà pour lui donner quelques leçons.

*Suzana, a woman who lost the ability to feel sad, comes back to her small home town, because of her mother's suicide. But it seems like her mother came back from the after-life as well, in order to teach her some lessons.*

**BIOGRAPHIE**

Née à Bitola, Macédoine, en 1987. Diplôme de l'Académie d'arts dramatiques de Skopje, en réalisation cinéma et TV, suivi d'un master en Production Film et Media de la NYFA, New York Film Academy de Los Angeles. Ses courts métrages ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux, dont *Bardo*, son film de fin d'études, Prix Ciné Cinécourt au Cinemed 2012. *Pôle Nord* est son dernier film court, en sélection officielle à Cannes cette année. Marija travaille actuellement à son premier long métrage, *Spring Cleaning*.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *Pôle Nord / North Pole*

**ZINEB, REINE DU DÉSASTRE** Khalil Cherti

(France)



**Productrice :**  
Emmanuel Wahl - Qui Vive !  
manuwahl@quivive.pro

**État d'avancement :**  
En développement

**Budget estimé :**  
2 500 000 €

**Recherche :** partenaires financiers et institutionnels, résidence

**Contact :**  
chertikhil@gmail.com

**SYNOPSIS**

Dans une cité, Zineb a la charge de son énergique mamie qui chaque jour anticipe sa mort prochaine, et de son frère qui se calme en faisant des films gores. Tout s'écroule quand Zineb est licenciée. Elle trouve alors une arnaque pour gagner sa vie : s'inventer conférencière en écologie. Mais Zineb découvre que réinventer leur propre monde pourrait la rendre pour la première fois fière d'elle et des siens.

**BIOGRAPHIE**

Né en 1976 à Strasbourg, Khalil Cherti est franco-marocain. Auteur réalisateur autodidacte, il apprend son métier en tournant films institutionnels, publicités et bandes-annonces. En 2009 il réalise et autoproduit son premier moyen métrage, *La Grande Muraille de Qin*, sélectionné au festival de Clermont-Ferrand. En 2011 sa web série *Lolicats* est primée au festival de la fiction de La Rochelle. En 2014, son second moyen métrage, *D'où que vienne la douleur*, est sélectionné dans de nombreux festivals, Locarno et Clermont-Ferrand entre autre, et remporte de nombreux prix. *T'embrasser sur le miel* est son dernier film court. Il travaille actuellement au développement de son premier long métrage.

Court métrage au 43<sup>e</sup> Cinemed : *T'embrasser sur le miel*

## PROJETS D'OCCITANIE

Pendant ces rencontres, Cinemed propose également des projets de long et de court métrage de fiction régionaux en cours d'écriture issus de la résidence d'écriture en région **Châtagnes Boost Camp** organisée par l'association **Passerelles Occitanie**.



L'association Passerelles Occitanie a été créée début 2019 afin de mettre en place des événements de différentes ampleurs en région Occitanie pour créer du lien entre les artistes du milieu de la vidéo, de l'écriture et de tout autre art susceptible d'enrichir une création cinématographique. Elle organise le Châtagnes Boost Camp, une résidence d'écriture cinématographique qui accueille chaque année des projets de longs et courts métrages de fiction. La résidence se divise en deux sessions de travail : une au mois de septembre dans les Cévennes et une autre au mois d'octobre durant le festival Cinemed.

## LES 5 PROJETS

**C'EST DUR LA VIE D'UN PORC** de Christy Whaibe(Liban/France) - Long métrage ..... 40

**L'ÎLE VORACE** de Clémentine Carrié (France) - Long métrage ..... 41

**LES MÉDUSES** d'Enya Challal(France) - Court métrage..... 41

**NOLI ME TANGERE** de Marine Beauignon (France) - Court métrage ..... 42

**SANS SYMPTÔME APPARENT** de Cécile Dubost (France) - Court métrage ..... 42

**C'EST DUR LA VIE D'UN PORC** Christy Whaibe (Liban/France)

**Long métrage fiction**

**Lien du projet avec la région :**  
autrice domiciliée en région

**État d'avancement :**  
Première version du scénario

**Recherche :**  
production ou coproduction

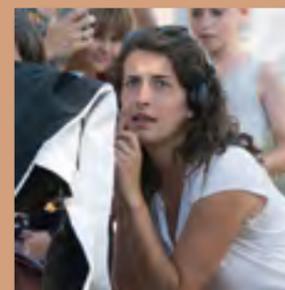
**Contact :**  
christywhaibe@gmail.com  
06 45 35 33 94

## SYNOPSIS

Chady un homme de 35 ans, travaille comme porteur de mascottes dans des anniversaires et des événements. Il décide de quitter le Liban à cause d'une rupture amoureuse qu'il n'arrive pas à surmonter. Pendant les démarches de visa, il découvre que son père a été assassiné pendant la guerre sous les commandements du premier ministre actuel tout juste élu. Il décide alors de se venger avec son costume de cochon "Happy Pig".

## BIOGRAPHIE

Christy Whaibe finit ses études en cinéma à Beyrouth en 2012 et réalise son premier court métrage : *His Name Is A Long Story*. Ce dernier connaît beaucoup de succès au Liban et est projeté dans des festivals à travers le monde. Elle travaille pendant 4 ans en tant que première assistante réalisateur, puis en 2016, elle déménage à Toulouse pour faire un Master réalisation à l'ENSAV. Elle réalise son 2e court métrage *Appel en absence*, qui fait sa tournée dans de nombreux festivals à travers le monde. Elle crée son entreprise en 2019 pour travailler en tant que vidéaste et réalise clips, teasers et films institutionnels. Elle anime aussi des ateliers cinéma pour enfants et adolescents. Au cours de ces années, Christy a finalisé l'écriture d'un court métrage français *Tout va bien !* et continue l'écriture de son premier long métrage *C'est dur la vie d'un porc !* Avec ce dernier, elle a participé à l'atelier de réécriture de long métrage organisé par Fondation Liban Cinéma en 2020, et à une résidence d'écriture avec MFI Script2Film en Grèce.

**L'ÎLE VORACE** Clémentine Carrié (France)

**Long métrage fiction**

**Lien du projet avec la région :**  
réalisatrice originaire de la région  
Potentielle post-production en région

**État d'avancement :**  
En cours d'écriture

**Recherche :**  
Producteur

**Contact :**  
clementine.carrie@yahoo.fr  
06 22 02 76 81

## SYNOPSIS

Après des années en banlieue pavillonnaire, Télia, 16 ans, doit revenir sur son île natale, La Réunion. Malgré ses a-priori, elle renoue avec Gavi, sa grand-mère, vieille tisaneuse excentrique. S'ouvre alors un monde végétal, menaçant et mystérieux.

## BIOGRAPHIE

Clémentine Carrié est née en 1991 dans le Lot. Après une licence en Philosophie et Cinéma à l'université, elle sort diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse en 2017. Suite à une commande de La Cinémathèque de Toulouse et de l'Institut Jean Vigo, elle réalise un moyen métrage composé de films d'archives sur l'évolution de notre relation aux montagnes, *Filmer les Pyrénées*. En 2018, elle écrit et réalise *Grande Marmaille*, court métrage de fiction produit par Duno Films, sélectionné dans une soixantaine de festivals dont Cinemed. Retraçant un souvenir d'enfance, ce film entre réalité quotidienne et imaginaire fantastique, questionne notre interaction avec la nature et le climat. En 2019, elle réalise un film expérimental en photographies argentiques *Poussière*, sélectionné en compétition nationale à Clermont Ferrand 2020, autour de la rupture et de la mémoire des lieux. Son prochain court métrage, en cours d'écriture, produit par Duno Films, *Gravats*, questionne le couple et ses fantômes.

**LES MÉDUSES** Enya Challal (France)

**Court métrage fiction**

**Lien du projet avec la région :**  
Décor dans les Cévennes

**État d'avancement :**  
en écriture, version dialoguée

**Recherche :**  
Producteur

**Contact :**  
enya.challal@gmail.com  
06 98 89 55 88

## SYNOPSIS

Nénette tient sa communauté d'une main de fer, pour la survie de celle-ci, elle doit marier sa fille de 14 ans, Lily. Mais la veille du mariage et pour la première fois de sa vie Lily aspire à autre chose.

## BIOGRAPHIE

Issue des arts graphiques et de la photographie, Enya se forme à l'écriture de scénarios à Louis Lumière puis au CEEA. Elle est porteuse de plusieurs projets développés dans différents ateliers d'écriture (le Groupe Ouest, l'atelier Jeunes Auteurs du festival Tous Court d'Aix en Provence et le Châtagnes Boost Camp) dont *Les Méduses*, son premier projet de court métrage.

**NOLI ME TANGERE** Marine Beauguion

(France)

**Court métrage fiction****Lien du projet avec la région :**

Décor de la maison : vieille bâtisse en pierre comme on peut en trouver dans le sud des Cévennes

**État d'avancement :**

Continuité dialoguée première version

**Recherche :**

En recherche de production

**Contact :**

marinebeauguion@gmail.com  
06 33 48 35 56

**SYNOPSIS**

Demain, c'est Noël. Lena et Madeleine préparent le dîner pour leur mère. Comme chaque année comme par magie, les discordes et les humeurs réapparaissent. Entre les huîtres à ouvrir et la dinde à farcir, s'impose toujours le bilan des jours perdus et du temps qui passe. Mais cette année, c'est la dernière, ni l'une ni l'autre ne le sait encore.

**BIOGRAPHIE**

Marine Beauguion est née en 1987 à Paris. Après cinq ans d'études de cinéma à l'Université Paris Diderot, elle travaille sur des tournages comme assistante caméra. Elle a la chance de travailler notamment aux côtés de réalisateurs comme Raymond Depardon, Noémie Lvovsky, Houda Benyamina ou Santiago Mitre. Grâce à cet apprentissage auprès de ces cinéastes exigeants, elle se forge un œil sur la fabrication et sur l'image des films de cinéma. En parallèle, elle commence à écrire ses histoires. Son premier court métrage *La nuit remue* a été sélectionné au festival Côté Court en 2021.

**SANS SYMPTÔME APPARENT** Cécile Dubost

(France)

**Court métrage fiction**

**Lien du projet avec le région :**  
tourné dans la région Occitanie

**État d'avancement :**

en cours de réécriture

**Recherche :**

Producteur

**Contact :**

cecile.dubost@gmail.com  
06 84 07 92 93

**SYNOPSIS**

Maud, son mari et ses deux enfants, se rendent en voiture chez ses parents. Maud qui conduit est stressée. Il fait nuit, le brouillard est épais. C'est l'accident. Bien que prévenus, ses parents ne sont pas là à leur arrivée. Ils ont préféré rester dormir. Pour Maud c'est la double peine. Choquée, elle devient aphone. Les mots envolés font bientôt place à des images : des souvenirs d'enfance où une mère toute puissante néglige les peurs de sa fille. En se replongeant dans le passé, Maud acquiert une force nouvelle.

**BIOGRAPHIE**

Après plus de 20 ans consacrés à la valorisation du cinéma d'auteur à la Cinémathèque française, Cécile a créé en 2016 une société de production, Ricochets Production, qui produit des accompagnements de programme pour le cinéma de patrimoine. En 2019, un peu par effraction, Cécile passe à l'écriture de fiction puis à la réalisation. Depuis elle a écrit et coécrit, réalisé, plusieurs courts métrages dont certains ont obtenu des prix (entre autres de Best Director au Festival Alternatif de Toronto) et d'autres sont en cours de financement.

**TALENTS EN COURT**

L'opération « Talents en court », initiée par le CNC et créée par l'association « Les Ami(e)s du Comedy Club »/CinéBanlieue, présidée par Jamel Debbouze, vise à favoriser une plus grande diversité culturelle et sociale dans le secteur du court métrage, en aidant le développement des projets de talents émergents pour qui l'accès au milieu professionnel est difficile, faute de formation et d'expérience significatives.

En 2021, Cinemed, en partenariat avec Occitanie films a lancé son sixième appel à projet en région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée. Quatre projets de court métrage ont été sélectionnés. Chaque jeune auteur est invité à présenter son projet aux professionnels présents lors du Cinemed.

**Jury :** Robin Andelfinger (producteur, Replica Films), Maxime Beaufay (Occitanie films), Pauline Quinonero (productrice, Too Many Cowboys), Charlélie Jardin et Sabrina Pinelli (Cinemed, comité courts métrages)

Les quatre projets sélectionnés cette année seront présentés par leurs auteurs devant un panel de professionnels lors d'une séance spéciale « Talents en court au Cinemed » publique gratuite. Sera ensuite projeté *Timoun Aw*, un court métrage ayant bénéficié du dispositif.

**LES 4 PROJETS**

ÉLOÏSE ET VINCENT de Juliana Crévassol .....	44
LA FRAPPE d'Arnaud Jabouin.....	44
LES MAINS NOIRES de Benoît Matharan.....	45
VÉNUS de Mélanie Dagnet.....	45

**TIMOUN AW****de Nelson Foix**

(France, 2020, 28 mn, VOFR).

Avec Sloan Descombes, Karine Pédurand, Katalaya Azede

*Alors qu'il est poursuivi, Chris découvre sur son palier un bébé qui semble lui être destiné. Doutant de sa paternité, il se lance à la recherche de la mère de l'enfant.*

Nelson Foix a grandi entre la Guadeloupe et la banlieue parisienne. Né en 1993 aux Lilas en Seine-Saint-Denis, le petit Nelson passera ses trois premières années à Trois-Rivières, en Guadeloupe. Il repartira vivre à Bondy en Seine-Saint-Denis où il passera son enfance. Plus grand, il retournera en Guadeloupe, puis regagnera Bondy après le baccalauréat. C'est en 2016 qu'il posera définitivement ses valises dans le quartier Bergevin de Pointe-à-Pitre avec femme et enfants.

**Jeudi 21 octobre à 14H / Corum - Salle Einstein**

**ÉLOÏSE ET VINCENT** Juliana Crévassol

**Court métrage**  
**Fiction**

**Contact :**  
julian\_a@hotmail.fr

**SYNOPSIS**

Mi-juin, à Narbonne. Vincent, un adolescent de quinze ans, est en pleine préparation du brevet des collèges. Lassée par son attitude désinvolte, sa mère, Myriam, l'envoie finir l'année chez son père et sa nouvelle compagne. Vincent semble ne pas se poser la question des années à venir, et arpenter la ville et les campagnes à scooter semble être sa principale distraction. C'est dans ce contexte particulier que Vincent fait la rencontre d'Éloïse, une collègue de son père, âgée de vingt ans de plus que lui. Dès qu'il la voit, Vincent tombe sous son charme et va tout faire pour tenter de la recroiser. C'est l'histoire de la découverte d'un désir, d'une imagination au galop et d'une rencontre avec des sentiments qui déciment tout entendement.

**BIOGRAPHIE**

Je m'appelle Juliana Crévassol, j'ai 26 ans, je suis née à Narbonne et j'habite à Montpellier depuis deux ans. Je travaille actuellement en coordination d'écriture sur la série *Un si grand soleil*, produite par France TV Studio, en tournage à Montpellier et aux alentours depuis trois ans. Après un baccalauréat littéraire, j'ai poursuivi mes études en classe préparatoire littéraire en Avignon, avant de rejoindre l'université Paris I Panthéon-Sorbonne pour un master de cinéma. Les nombreux stages que j'ai pu effectuer pendant cette période ont révélé mon goût et ma passion pour l'écriture. Parallèlement à mon travail sur la série, j'écris des courts métrages et du roman. Le projet *Eloïse et Vincent* que je vous présente est celui qui me tient le plus à coeur et que je souhaite développer dans l'année à venir.

**LA FRAPPE** Arnaud Jabouin

**Court métrage**  
**Fiction**

**Contact :**  
arnaudjab@live.fr

**SYNOPSIS**

Diego, un gamin de classe populaire, traverse sa vingtaine avec fougue, et rage parfois. Un parcours où chaque rencontre peut produire un électrochoc et le marquer de son empreinte. Diego est de ces jeunes adultes qui sont mieux dehors que dedans, qui parlent peu mais net. Il compte sur un cercle social très proche : ses potes, des murs sur lesquels rebondir en tentant d'avancer. Au fil d'un récit à tableaux, Diego, toujours gonflé de vitalité, papillonne de ses amis à ses parents, à sa copine, jusqu'aux rencontres fortuites... Chaque tentative de vivre le confronte à son rapport brûlant à l'autorité présente dans chaque strates de sa réalité. À l'étouffement qu'il crée malgré lui comme aux souffles qui viennent le surprendre.

**BIOGRAPHIE**

Né en 1991 à Lyon, j'habite Montpellier depuis 2001. Après un baccalauréat littéraire, je me forme au jeu d'acteur et à la mise en scène au conservatoire d'arts dramatiques et à l'Outil Théâtre de Montpellier puis travaille en tant que comédien et metteur en scène à la compagnie de théâtre Je pars à Zart fondée en 2011 avec ma promotion de l'ENSAD Montpellier. De 2015 à 2021, j'assure la direction artistique de l'Établi : plateforme d'ateliers théâtre et cinéma de la cie Je pars à Zart ainsi que de Théâtre Découverte, troupe de théâtre et ateliers basés à Sausset-les-Pins. J'intègre le collectif Flying Fish en 2016 avec lequel je me forme à la vidéo et réalise plusieurs courts métrages dont certains sélectionnés et primés (48hfp, Tous Han'scène, FIFH, Fifgro, Cinemed). J'y développe des clips et un format vidéo-musical rap, *Ganache*, qui révèle la bête intérieure des artistes. En 2021, je remporte le prix du meilleur film à la finale internationale du 48h Film Project (Filmopalooza). avec mon film *La Zone*. Suite à sa projection au festival de Cannes 2021, je décide de mettre en pause ma pratique de l'enseignement artistique pour me consacrer pleinement à mes projets cinématographiques.

**LES MAINS NOIRES** Benoît Matharan

**Court métrage**  
**Fiction**

**Contact :**  
benoit.matharan@gmail.com

**SYNOPSIS**

Dans son appartement lui servant d'atelier au fin fond des Pyrénées, Martin travaille d'arrache-pieds à la conception de ses marionnettes. Le numéro qu'il compte présenter lors du spectacle organisé par son centre de soin, c'est l'œuvre de sa vie, il en est convaincu. Rien ne l'arrêtera, ni sa maladie, ni son psy qui trouve son show trop sombre, et encore moins ses médicaments assommants. Lorsqu'une immense marionnette noire apparaît dans son atelier et lui propose d'échanger leurs mains afin qu'il puisse magnifier son spectacle, Martin y voit l'opportunité rêvée pour enfin créer un show à la mesure de son ambition. Ses nouvelles mains l'aident alors en éliminant tout ce qui se trouve entre lui et la réalisation de son rêve, même si pour cela, il faut se débarrasser de ses propres proches. Dépassé par les événements, Martin tente de se libérer du pacte qu'il a conclu et de l'emprise de ses marionnettes en provoquant un accident qui lui sera fatal.

**BIOGRAPHIE**

Né à Toulouse en 1997, Benoît Matharan commence son parcours vers l'audiovisuel par l'université Paul-Valéry de Montpellier où son cursus l'amène à découvrir le cinéma à travers un enseignement théorique. Désireux de faire, de filmer, et d'écrire chaque jour un peu plus il intègre l'ENSAV de Toulouse en 2017 où il réalisera plusieurs courts métrages étudiants. Ces derniers seront pour lui l'occasion d'explorer et d'affiner des sujets et des thématiques qui lui sont chères, à savoir la poésie des failles humaines, la noblesse du milieu prolétaire et l'esthétisme d'une nature magnifiée.

**VÉNUS** Mélanie Dagnet

**Court métrage**  
**Fiction**

**Contact :**  
dagnet.melanie@gmail.com

**SYNOPSIS**

Vénus se dénude plusieurs fois par semaine dans la salle voûtée du Bonbon, un théâtre érotique. Quand un client lui parle de sa ressemblance avec Iris, une ancienne danseuse, Vénus devient obsédée par cette idée. Elle veut se transformer jusqu'à devenir Iris, répondant aux désirs de ce Pygmalion, quitte à perdre tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est.

**BIOGRAPHIE**

Mélanie Dagnet, réalisatrice montpelliéraine, explore les possibilités du cinéma fantastique et son pouvoir symbolique. En 2013, avec un premier film, *Ceci n'est pas un viol*, elle pose les bases de son travail autour du féminin, de la sexualité et de leur violence. Ces thématiques continuent ses écrits universitaires sur la représentation des femmes notamment dans le cinéma pornographique. Depuis, elle réalise plusieurs fictions : *Sursis*, un film de vampires, *Minitel Autostop*, une comédie rétro-futuriste et *Juliette Nom Masculin*, une romance fantomatique à la webcam. Comme les personnages de ses films, toujours doubles, elle multiplie les champs de création. Danseuse, comédienne, photographe, elle croit au potentiel convergent de ces arts autour de son obsession première qu'est le cinéma.

## LES RENCONTRES

### STRUCTURATION ET ÉCONOMIES DES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION EN OCCITANIE

Avec l'APIFA (Association des producteurs indépendants de la Région Occitanie)  
Avec le concours d'Occitanie films



Dans le cadre du festival Cinemed à Montpellier, l'APIFA (Association des producteurs indépendants de la Région Occitanie) organise une table ronde autour de la structuration et l'économie des sociétés de production.

Dans un paysage où les tournages de séries TV sont légions : où en sont les sociétés de production en Occitanie ? Comment travaillent-elles et avec quels moyens ? Quelles aides supplémentaires pourraient être créées pour aider la production régionale à se pérenniser et se développer sur le territoire et à différentes échelles ?

Des producteurs.trices de la Région et d'autres régions partageront leurs expériences pour envisager ensemble une meilleure structuration de la filière.

Intervenant.e.s (sous réserve) :

Juan Gordillo (Véo Production) - Luc Camilli (Xbo & Les Affranchis) - Luc Reder (Chuck Productions) - Jérôme Blesson (La Belle Affaire) - Chantal Dubois (Aum Films) - Annie Gonzales (CP Production) - Julien Coquet (Backstory Media & APPA / Association des Productrices et Producteurs en Auvergne-Rhône-Alpes) - Fanny Chrétien (La Boîte à songes) - Nidia Santiago (Ikki Films)

Cette rencontre sera suivie d'un cocktail à l'espace professionnel (Corum - Espace Joffre 2).

**Mardi 19 octobre à 14h30 / Corum - Espace Joffre 1**

### ACTUALITÉ DES NOUVELLES AIDES À LA CRÉATION ET À LA DIFFUSION

Cinemed propose cette année une présentation de nouveaux dispositifs de soutien à la création en trois temps : aides à l'écriture, la production et la diffusion.

#### 1. Présentation de l'association Passerelles Occitanie : Deux résidences d'écriture en région Occitanie

L'association Passerelles Occitanie a été créée début 2019 afin de mettre en place des événements de différentes ampleurs en région Occitanie pour créer du lien entre les artistes du milieu de la vidéo, de l'écriture et de tout autre art susceptible d'enrichir une création cinématographique. Elle organise le Châtaignes Boost Camp, une résidence d'écriture cinématographique qui accueille chaque année 5 projets de longs et courts métrages de fiction et porte le projet d'une deuxième résidence d'écriture, Chemin faisant.

#### 2. Présentation du nouveau fonds de soutien à la création de Montpellier Méditerranée Métropole

Avec des représentants de Montpellier Méditerranée Métropole et de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée  
Pour accompagner le développement de la filière des Industries Culturelles et Créatives (centrée autour de l'image animée et incluant l'audiovisuel, le cinéma, le jeu vidéo, l'animation 2D-3D, les effets spéciaux, la réalité virtuelle/augmentée), Montpellier Méditerranée Métropole crée un fonds de soutien à la création afin d'apporter une aide au développement ou à la production d'œuvres et ainsi offrir aux acteurs de ce secteur un terrain propice à une croissance structurée et pérenne. Ce fonds vient s'inscrire dans le cadre de la politique publique régionale et complète ainsi les deux dispositifs existants portés par la Région Occitanie dans ce secteur : dans les domaines de la création audiovisuelle et de la création de jeux vidéo.

#### 3. Présentation des initiatives d'aide à la diffusion du documentaire de la plateforme coopérative Tënk

consacrée à la diffusion et à la production de documentaires d'auteurs et au soutien à la création : Documentaires chez l'habitant et du lancement du Label OH MY DOC !, initié par France Culture, La Cinémathèque du documentaire, Les Écrans, Mediapart et Tënk (recommandation d'un film documentaire/mois distribué en salle).

**Mercredi 20 octobre à 10h30 / Corum - Espace Joffre 1**

### RENCONTRE DES FESTIVALS DE CINÉMA DE LA RÉGION OCCITANIE

En partenariat avec Occitanie films et Carrefour des Festivals



Réunion consacrée aux festivals de cinéma en région afin de mieux connaître encore leurs activités, de partager de nécessaires informations et réflexions, d'envisager des projets et actions au service de ces manifestations, qui ont subi et subissent encore les effets de la crise sanitaire.

Emmanuel Négrier présentera les résultats d'une étude menée auprès des festivals en région, en présence de plusieurs responsables de festivals qui participeront à cette table ronde ouverte à tous, consacrée notamment à des actions récentes menées en direction des publics.

**Mercredi 20 octobre à 14h / Corum - Espace Joffre 1**

### TABLE RONDE SUR LES LIENS ENTRE EXPLOITATION ET FESTIVALS

Avec l'ACCILR (Association des Cinémas et Circuits Itinérants du Languedoc-Roussillon)

Animée par Boxoffice Pro

En partenariat avec Occitanie films

Dans le cadre des journées professionnelles, le Cinemed et l'ACCILR proposent deux journées destinées aux exploitants, les 20 et 21 octobre en partenariat avec Occitanie films.

Au programme : prévisionnements de films en avant-première, ainsi qu'une table ronde publique sur les liens entre salles, festivals et spectateurs animée par Boxoffice Pro.

En effet, dans le contexte de crise sanitaire qui a lourdement impacté le cinéma sur grand écran, comment renforcer les partenariats entre salles et festivals et en inventer de nouveaux ? Comment mieux accompagner les films auprès du public ?

Avec des représentants de Cinemed, Carrefour des festivals, festivals de la région Occitanie, Occitanie films, de l'ACCILR, de l'ACREAMP.



**Jeudi 21 octobre à 11h / Corum - Espace Joffre 1**

## FILM EN FABRICATION

### Avec Occitanie films

Discussion autour des étapes de création d'un film (écriture, production, réalisation...) illustrée par la projection de documents, photos, extraits de films.

#### **Autour de *Chien de la casse* de Jean-Baptiste Durand**

*Dog et Mirales sont amis d'enfance. Ils vivent dans un petit village du sud de la France et passent la majeure partie de leurs journées à traîner dans les rues. Pour tuer le temps, Mirales a pris l'habitude de taquiner Dog jusqu'à en faire son souffre-douleur. Mais cet été-là, Dog rencontre Elsa avec laquelle il partage une histoire d'amour. Rongé par la jalousie puis par la haine, Mirales va devoir se défaire de son passé pour pouvoir grandir, et trouver sa place.*

Après des études à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier, Jean-Baptiste Durand, réalisateur de courts métrages de fiction (*Il venait de Roumanie, Le Bal...*), d'un documentaire consacré à l'artiste plasticien Kader Benchamma (*Même les choses invisibles se cachent*), va tourner en novembre 2021, son premier long métrage, *Chien de la casse*, produit par Insolence (Anaïs Bertrand). Avec le soutien de la Région Occitanie et le CNC, le film sera réalisé dans l'Hérault (Le Pouget principalement).

Occitanie  
films



Vendredi 22 octobre à 16h / Corum - Espace Joffre 1



# RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

## Moulin d'Andé-CECI Centre des écritures cinématographiques

**Prochain appel à candidature :** Programme Francophone du 13 septembre au 11 octobre 2021

*Cette résidence est ouverte chaque année à 10 auteurs engagés dans l'écriture d'un long métrage fiction ou documentaire en langue française.*

#### Renseignements:

www.moulinande.com  
ceci@moulinande.asso.fr  
Tél : +33 (0)2 32 59 70 02

Partenaire du CINEMED, le Moulin d'Andé-CECI accueille chaque année en résidence un lauréat de la bourse d'aide au développement.



**fK** **SARABAND**  
french Kiss POST·PRODUCTION·FILM  
STUDIO

 RUE BAZILLE BALARD - MONTPELLIER

**D**  
**DECIPRO**  
DIGITAL CINEMA

40 ans au service du cinéma

INSTALLATION - SUPPORT - CONSOMMABLES - LOCATION ET PRESTATION - EVENEMENTIEL

WWW.DECIPRO.COM  

 [instagram.com/cineuropa](https://www.instagram.com/cineuropa)

 [twitter.com/cineuropa](https://twitter.com/cineuropa)

 [facebook.com/cineuropa](https://www.facebook.com/cineuropa)

**cineuropa.org**



**THE  
BEST OF  
EUROPEAN  
CINEMA**

News, interviews, and festival reports, updated daily

